

UFR STAPS de Nantes



LES ENJEUX TEMPORELS DU DOUBLE PROJET SPORTIF ET
SCOLAIRE CHEZ LES JEUNES BADISTES À LA RECHERCHE
DE L'EXCELLENCE SPORTIVE

Master 1 Sport et Sciences Sociales : Administration, Territoires et Intégration
2015-2016

Présenté et soutenu par Arthur PHELIPPEAU

Le 20 Juin 2016

Sous la direction de Bertrand PIRAUDEAU,
Docteur en géographie-aménagement du territoire,
ATER UFR STAPS Université de Nantes.

Remerciements

Je tiens à remercier Bertrand Piraudeau, mon directeur de mémoire pour son suivi et les conseils qu'il m'a apportés pour la réalisation de ce mémoire.

Merci au pôle espoir et à son responsable de m'avoir permis de faire cette enquête. Merci aux jeunes pensionnaires qui ont accepté de s'entretenir dans le cadre de mon sujet.

Merci également à Baptiste Viaud pour ses conseils méthodologiques pour l'écriture du mémoire.

Je remercie ma famille et mes proches pour son soutien et son aide apportés pendant la réalisation de mes travaux.

Sommaire

Introduction.....	4
Partie 1 : Le pratique et le haut niveau.....	7
A. L'histoire du badminton.....	7
B. Le badminton en France et le haut niveau.....	12
C. Le terrain d'enquête	17
Partie 2 : Les jeunes joueurs et la formation à l'excellence	22
A. Le profil social des joueurs	22
B. Le parcours	30
C. L'excellence sportive	37
Partie 3 : Le double projet : sportif et scolaire, un enjeu temporel	45
A. Le double projet : l'articulation d'un projet sportif et d'un projet scolaire	45
B. Les enjeux du double projet, une multiplication des contraintes	53
C. La gestion du temps dans un double projet, une question primordiale	58
Conclusion	64
Annexe 1 : Frise chronologique du développement du badminton français et mondial.	66
Tables des matières	67
Bibliographie	69

Introduction

Le sport moderne se développe au cours du XIX^e siècle mais va prendre une toute autre importance au cours du XX^e siècle. C'est à cette époque que le badminton fait son apparition en France. Malgré des débuts hésitants fin du XX^e siècle, il va prendre une envergure beaucoup plus importante au XXI^e siècle. Le nombre de licenciés va doubler entre 2003 et 2013 pour franchir la barre des 185 000 licenciés cette saison (2015-2016). Cette augmentation significative est engendrée par un développement du haut niveau et un rayonnement plus important dans les médias. De ce fait, la Fédération Française de Badminton a structuré l'organisation de la pratique sur son territoire. Elle a notamment mis en place un parcours de l'excellence sportive dans sa pratique visant à former les jeunes à l'instant où l'on découvre leur potentiel jusqu'à leurs consécutions au plus haut niveau. De même, la Fédération Française de Badminton a développé des structures répondant aux besoins de chaque catégorie. Une de ces structures retient plus particulièrement notre attention, il s'agit des pôles espoirs. Ces établissements sont des structures régionales qui accompagnent les meilleurs jeunes des catégories minimes et cadets (U15 et U17) tant sportivement que scolairement et médicalement. Ce point nous intéresse puisqu'il s'agit, au-delà de les former sportivement, de les accompagner scolairement.

La question de la formation scolaire est récurrente dans le sport. Quelque soit leur âge, les sportifs de haut niveau sont pour la plupart encore disposés à faire des études. Mener une carrière de sportif de haut niveau et se former scolairement constitue un double projet difficile à entreprendre. Différents auteurs se sont déjà intéressés à cette question. Par exemple, le cas de l'athlétisme où Lucie Forté¹ a réalisé des travaux sur des membres de l'INSEP : des jeunes individus allant du lycée aux études supérieures. Sa recherche s'est articulée sur les formes de socialisation qui passent par le soutien familial, les amis... Mais elle a aussi traité le cas des projets scolaire et professionnel et s'est intéressée au choix que faisaient les athlètes (priorités, objectifs sportifs et personnels...). Forté a alors montré dans son étude que certains athlètes venaient à délaisser la pratique pour se concentrer sur les études. Ceci est justifié par le fait que l'athlétisme n'est pas un sport très professionnalisé et qu'il est difficile d'en vivre en France, même pour les meilleurs athlètes. Cependant, il faut noter que la population étudiée par Forté est scolarisée au lycée. Le type de structure qui retient notre attention au badminton,

¹ FORTE Lucie, « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Movement & Sport Sciences*, n°59, 2006/3, p. 55-67.

concerne elle, des catégories d'âge scolarisées pour la plupart au collège, donc une population plus jeune dans l'ensemble.

La définition de cette population est alors très importante. Il faut s'attacher à l'étude de leur parcours, de leurs origines sociales et découvrir qu'elles sont leurs motivations. Etudier leur quotidien permet alors d'avoir une vue globale qui engendre un bon nombre de questions, notamment celle liée à la gestion du double projet, sportif et scolaire.

L'impératif temporel est un des principaux enjeux dans le double projet sportif et scolaire. On se demande comment des jeunes arrivent à avoir le temps de s'entraîner et de faire des compétitions de haut niveau tout en menant un parcours scolaire comme les autres jeunes. Cela pose ici la question de l'articulation entre ces deux temps : le temps scolaire et le temps sportif. Ce questionnement soulève alors un point intéressant qui nous permet maintenant d'en arriver à la problématique de recherche.

Après avoir réalisé des premières lectures montrant que le cas du double projet chez les sportifs est récurrent tout au long de leur carrière, on peut se demander comment ils font pour atteindre le plus haut niveau. La pratique du badminton m'étant familière, je décide de pénétrer cet espace pour en apprendre plus sur les jeunes badistes en formation. C'est donc après avoir côtoyé les entraînements d'un pôle espoir du grand ouest que j'en suis venu à m'interroger sur la gestion du temps chez les jeunes athlètes. Pour en finir j'ai décidé d'arrêter mon enquête sur **les enjeux temporels liés au double projet sportif et scolaire chez les jeunes badistes à la recherche de l'excellence sportive.**

Pour répondre à cette problématique j'ai investi un pôle espoir du grand ouest de la France. J'ai réalisé des entretiens d'une heure en moyenne avec les jeunes athlètes, dans le but d'en apprendre plus sur leur vie quotidienne mais aussi sur leurs parcours, leurs origines sociales et leurs objectifs. Les cinq entretiens sont réalisés avec des jeunes n'étant pas tous au même niveau d'apprentissage, que ce soit du point de vue sportif ou du point de vue scolaire, ceci afin d'avoir un regard différent mais permettant tout de même de pouvoir établir des règles d'organisation commune. La retranscription et l'analyse de ces entretiens m'ont permis d'obtenir plusieurs résultats significatifs. Ce travail m'a ensuite amené à vérifier ces résultats dans la littérature.

Pour appuyer les résultats obtenus, je me suis tourné vers les sciences humaines et notamment la sociologie. Les principales thématiques de mes recherches ont donc été la formation de sportifs de haut niveau, mais aussi les enjeux de leur reconversion. Les travaux de Julien Bertrand en football ont notamment apporté de bons axes de justification dans le cadre de la formation des jeunes sportifs. Tout comme ceux de Nicolas Lefevre en cyclisme, ou encore Joël Laillier et ses travaux sur les petits rats de l'opéra de Paris. Ce thème a aussi pu être enrichi par les travaux de Sophie Javerlhac concernant la reconversion des sportifs de haut niveau.

Je me suis ensuite intéressé à la question de la gestion du temps. Les travaux auxquels je me réfère ne traitent pas directement de la pratique sportive mais concernent le temps libre et le temps de travail. Les études de Jean Boulin et Rachel Silvera sur l'articulation de ces deux types de temps ont été très enrichissantes. Cette problématique a notamment pu être mise en parallèle avec les travaux de Lionel Jacquot concernant l'industrie du textile. Enfin, les travaux de Frederik Mispelblom Meyer sur la définition du début et de la fin du temps de travail ont pu aider à la justification des résultats obtenus lors des entretiens. La littérature est donc un moyen de justification par lequel il m'a été nécessaire de passer pour pouvoir vérifier les résultats obtenus lors de l'enquête de terrain. Ces lectures m'ont aussi apporté des axes de recherche tout au long de mon enquête.

Le développement de ma réflexion se divise alors en trois parties. La première partie s'attache à définir l'historique de la pratique pour ensuite pouvoir présenter le terrain d'enquête. La seconde partie est consacrée à la présentation du parcours des jeunes enquêtés ainsi que la description de leur vie quotidienne, grâce aux résultats obtenus lors des entretiens. Pour finir, la troisième partie repose sur la présentation de la gestion du double projet par les jeunes badistes en formation. On y développe aussi la contrainte temporelle liée.

Partie 1 : Le pratique et le haut niveau

Bien que le sujet de recherche concerne la formation à l'excellence sportive et la question des enjeux temporels liés au double projet sportif et scolaire, il est important de s'intéresser à la naissance de la pratique du badminton et son développement en France. Ce rappel historique va permettre de mieux appréhender la pratique pour ensuite s'intéresser plus précisément au terrain d'enquête.

A. L'histoire du badminton

Les origines asiatique et sud-américaine

Le badminton trouve son origine en Asie. En effet, en Chine, on joue au « jeu de volant » dès -206 avant JC. Cette pratique s'apparente au football puisqu'elle se joue avec le pied. On retrouve une pratique similaire à Taïwan, en Corée, en Malaisie, au Vietnam et même en Thaïlande. Au Japon, la pratique est différente puisque l'on utilise un battoir en guise de raquette. Les premières traces de match datent du XV^e siècle. On retrouve des pratiques de « jeu de volant » avec un battoir, également en Amérique du Sud. Cette pratique plaît beaucoup à certaines tribus indiennes. D'autres de ces mêmes tribus suivent le modèle asiatique sans raquette, mais utilisent à la place du pied, la main. On peut donc voir que le badminton est issu d'une pratique ancestrale².

La codification anglaise

Comme la plupart des sports, le badminton trouve aussi son origine du côté de l'Angleterre. En effet, on trouve des traces d'un jeu nommé Battledore and Shuttlecock qui est qualifié comme étant une des pratiques ayant mené au badminton. On date cette activité aux alentours du XIV^e siècle. Cette pratique est très populaire et se développe dans l'aristocratie. Cependant, c'est bien en Inde que l'on trouve la pratique la plus proche du badminton et qui a amené à sa création. En effet, on évoque un jeu indien nommé « poona » qui se joue avec une raquette et une balle légère. Ce sont les officiers anglais qui découvrent cette pratique lors d'un voyage en Inde. L'histoire raconte qu'à leur retour en Angleterre, ces derniers souhaitent y jouer, n'ayant pas de balle, ils se servent d'un bouchon de liège auquel ils ajoutent quelques plumes. Les premières règles apparaissent début des années 1870 sous le nom de « Badminton » en référence à la ville où les anglais ont rejoué pour la première fois à

² GUILLAIN Jean-Yves. « Dieppe, ville-phare du badminton d'Europe continentale » (1898-1914). *Annales de Normandie*, 53e année, n°2, 2003. pp. 147-158

la « poona ». La fédération anglaise est créée en 1893 amenant le badminton à se développer. La fédération internationale de badminton (BWF) est créée en 1934. Cela intensifie le développement mondial de la pratique.

La première compétition de badminton officielle est créée en 1899 ; le « All England Championship. Il s'agit à la base d'un championnat national anglais, qui deviendra par la suite un tournoi international qui perdure encore de nos jours. Les premières rencontres internationales ont lieu dès le début des années 1900 et voient se confronter l'Angleterre et l'Irlande. Malgré que les compétitions se développent dès le début des années 1900, l'entrée aux Jeux Olympiques se fera beaucoup plus tard.

L'entrée aux Jeux Olympiques et le circuit international

Bien que le badminton se développe dès le début du XX^e siècle, son entrée au programme des Jeux Olympiques se fait tardivement. C'est en 1972 qu'apparaît pour la première fois le badminton aux Jeux Olympiques, il est en démonstration aux Jeux de Munich. Il sera de nouveau en démonstration aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988. En effet, le Comité International Olympique (CIO) admet le badminton au programme des Jeux Olympiques. C'est en 1992 que le premier tournoi Olympique de badminton a lieu, dans 4 catégories : simple homme, simple dame, double homme et double dame. En 1993, le CIO introduit l'épreuve de double mixte qui aura donc lieu pour la première fois en 1996 aux Jeux d'Atlanta, en faisant l'un des rares sports où des hommes et des femmes s'affrontent directement.

Le badminton possède également un circuit de tournoi international très développé. On retrouve plusieurs types de compétitions :

- Les Championnats du monde individuels : ils ont lieu tous les ans sauf lors d'années Olympiques. C'est le plus haut niveau de compétitions individuelles, on retrouve la même formule qu'aux Jeux Olympiques, c'est-à-dire cinq tableaux : simple homme, simple dame, double homme, double dame et double mixte.
- Les Championnats du monde par équipes mixte : la *Sudriman Cup*, elle a lieu tous les deux ans (années impaires) et regroupe les équipes mixtes des meilleurs pays. Les rencontres se jouent en cinq points : un simple homme, un simple dame, un double homme, un double dame et un double mixte.
- Les Championnats du monde par équipes homme et femme : il s'agit d'une compétition par équipes mais on sépare les deux sexes. Les hommes se retrouvent

pour la *Thomas Cup* et les femmes pour la *Uber Cup*. Les rencontres se jouent en cinq points avec trois simples et deux doubles.

- Le circuit *World Superseries* : il est composé de douze étapes dont cinq qualifiées de « *premier* » et constituent donc les plus gros tournois. Il s'apparente au circuit ATP au tennis. Il se joue sur cinq tableaux lors de chaque tournoi, comme pour les Championnats du monde individuels. La finale de ce circuit se joue au mois de décembre et regroupe les huit premiers de chaque tableau.
- Les *Grands Prix* : ce sont les tournois en dessous des *Superseries*. On retrouve les *Grands Prix Gold* qui sont des tournois légèrement mieux cotés.
- Les *International Challenge* : ces tournois sont un niveau en dessous des Grands Prix. Ils se jouent sur les cinq tableaux.
- Les *International Series* : c'est un niveau inférieur aux *International Challenge*. Ils se jouent également sur cinq tableaux.
- Les *Future Series* : il s'agit du premier niveau de tournoi international. Ils se jouent sur cinq tableaux.
- On retrouve sur le même modèle que le mondial : les championnats continentaux, comme les championnats d'Europe individuel et les championnats d'Europe par équipes (mixte, homme et femme).
- On retrouve un modèle similaire pour les jeunes, organisé de la même manière que les adultes mais les *Superseries* n'existent pas chez les juniors.

L'attribution du grade à un tournoi se fait en fonction du cahier des charges qui est défini par la fédération internationale. Le point important de ce cahier reste la dotation offerte aux joueurs, le « *prize money* ». Pour information, le vainqueur du simple homme de la finale des *Superseries* gagne 75 000 US\$. La majorité des compétitions se déroulent en Asie et en Europe. On retrouve ci-dessous une figure présentant les tournois de la catégorie la plus haute à la plus basse des compétitions.

Figure n°1 : Synthèse des différentes compétitions internationales

Championnat du monde	- Individuel - Par équipes mixte (<i>Sudirman Cup</i>) - Par équipes homme (<i>Thomas Cup</i>) et par équipes femme (<i>Uber Cup</i>)
<i>World Superseries</i>	- <i>World Superseries Premier</i> - <i>World Superseries</i>
<i>Grand Prix</i>	- <i>Grand Prix Gold</i> - <i>Grand Prix</i>
Tournoi International	- <i>International Challenge</i> - <i>International Series</i> - <i>Futur Series</i>
Championnat d'Europe	- Individuel - Par équipes mixte - Par équipes homme et par équipe femme
Compétition Junior	- <i>Continental Junior Championship</i> - <i>Junior International Grand Prix</i> - <i>Junior International Challenge</i> - <i>Junior International Series</i> - <i>Junior Futur Series</i>

Source : Tableau réalisé à l'aide du site BWF Tournament Software, 2016

Le badminton malgré sa création récente possède un circuit de compétitions très fourni. Il convient maintenant de s'intéresser aux meilleurs joueurs mondiaux et aux pays qui dominent ce sport.

L'ultra domination asiatique

Bien qu'étant codifié par les anglais, le badminton trouve ses origines en Asie. De ce fait, les premières places mondiales sont trustées par les asiatiques. On retrouve des nations comme la Chine, le Japon, La Corée du Sud, la Malaisie, l'Indonésie, la Thaïlande, l'Inde... La suprématie des nations asiatiques est quasi totale dans le monde du badminton et c'est la Chine qui domine les débats, elle a remporté les cinq médailles d'or aux derniers Jeux Olympiques à Londres en 2012. Cependant le badminton ne cesse de se développer en Europe. On retrouve une grande partie des tournois internationaux en Europe dont le plus ancien, le All England Championship. Comme en Asie, certaines nations dominent sur le continent européen. Le Danemark est le pays possédant le plus haut niveau européen en badminton. Leurs méthodes d'entraînements sont reconnues internationalement et les asiatiques font même appel à leurs entraîneurs. Ils ont remporté en 2016 pour la première fois le Championnat du Monde par équipes masculin : la *Thomas Cup*. C'est la première victoire

européenne. On retrouve d'autres nations comme l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne et la France qui font des résultats à l'échelle européenne et voir même mondiale. La France commence à gravir les échelons et obtenir de bons résultats à l'échelle européenne. Elle est vice-championne d'Europe par équipe masculine en 2016, suite à un exploit lors de la demi-finale, où elle a battu l'Angleterre. De même la France qualifie en général deux joueurs pour les Jeux Olympiques, un simple homme et un simple dame. On peut à présent s'intéresser au développement du badminton en France.

B. Le badminton en France et le haut niveau

Après avoir vu comment le badminton a été créé et développé à l'échelle mondiale, il convient de se rapprocher du terrain d'enquête et d'étudier le développement et l'organisation du badminton en France.

L'arrivée en France

Codifié par les anglais, le badminton va apparaître en France via les côtes de la Manche. En effet, la ville normande de Dieppe va être le berceau du badminton français et même du badminton continental. C'est en 1907 qu'est créé le « Covered Lawn-Tennis and Badminton Club » à Dieppe. Ce club fait suite à la création d'un terrain de tennis couvert et de deux cours de badminton. Dans ses travaux, Jean-Yves Guillain s'intéresse à l'importance de la ville de Dieppe dans le développement du badminton³. Il montre que le maintien et le développement du badminton via Dieppe se jouent sur trois facteurs importants : l'humain, le géographique et le matériel. Un danois naturalisé français du nom de Charles Meyer va beaucoup entreprendre pour le badminton au début du XXe siècle. De plus, la ville de Dieppe possède une position stratégique puisqu'elle est facilement accessible de l'Angleterre par bateau, mais elle est aussi reliée directement à Paris grâce au train. Enfin, Dieppe possède de nombreuses installations sportives de qualité, du fait de sa proximité avec l'Angleterre. Elle possède une large population anglaise qui pratique le sport, ce qui l'amène à s'équiper. C'est donc en novembre 1908 que le premier tournoi international de badminton a lieu en France. Il est organisé par le Dieppe Badminton Club. Le tournoi compte beaucoup d'Anglais qui en seront les vainqueurs chez les hommes mais aussi chez les femmes. Le badminton semble alors sur la bonne voie pour se développer en France. Cependant la première guerre mondiale va interrompre cet élan venu de Dieppe. Le badminton ne va pas se développer aussi rapidement en France.

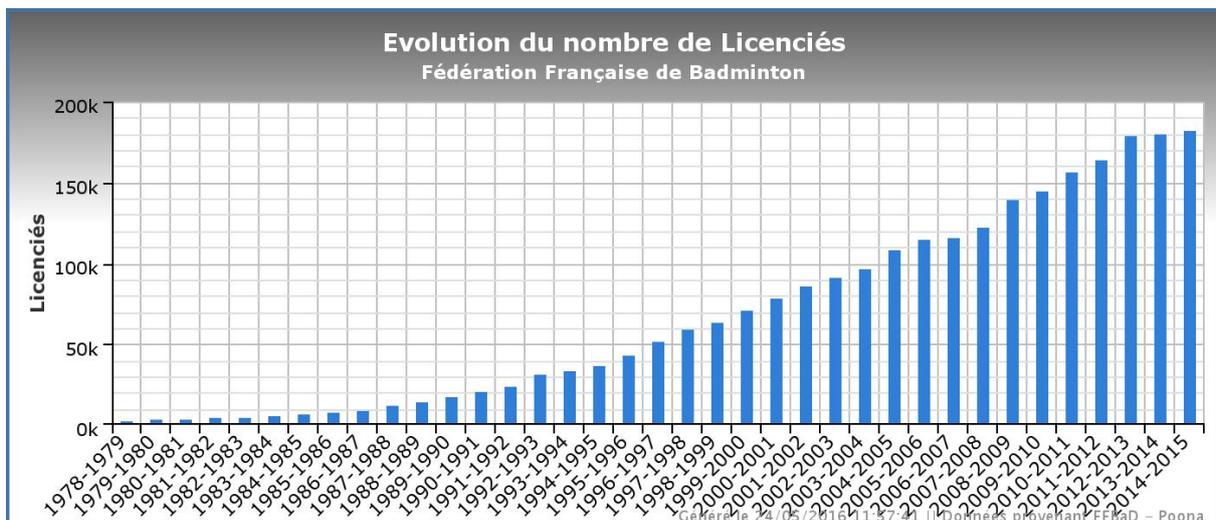
Le développement du badminton en France

Apparu dès le début du XXe siècle en France, le développement du badminton a avorté suite à la première guerre mondiale. La première Fédération Française de Badminton (FFB) est créée en 1930 mais elle sera dissoute en 1940 par le régime de Vichy. En 1944, une Commission Centrale de Badminton est créée au sein de la fédération de Tennis encore nommée Fédération Française de Lawn Tennis. En 1969, le Comité Français de Badminton

³ GUILLAIN Jean-Yves. « Dieppe, ville-phare du badminton d'Europe continentale » (1898-1914). *Annales de Normandie*, 53e année, n°2, 2003. pp. 147-158

est créé et le 7 décembre 1978 la Fédération Française de Badminton est créée avec l'appellation « FFBA ». Cette appellation sera de nouveau modifiée en 2012 sous le nom de « FFBad » (cf. annexe 1). A partir de 1978, le badminton va prendre de l'ampleur avec la création d'une fédération. Le badminton en France va alors se développer petit à petit et atteindre les 70 000 licenciés en 1999. Les années 2000 vont marquer un second élan du développement du badminton en France. Il s'explique par une volonté de la Fédération qui a été de commencer par structurer le haut niveau. En effet, dès la création de la fédération en 1978, on développe les équipes de France, dans le but de se montrer à l'international. Le développement territorial et la structuration en Ligues régionales et Comités Départementaux se font après le haut niveau ce qui explique que le nombre de licenciés augmente peu avant les années 2000. Pour la saison 2000-2001, on compte un peu moins de 80 000 licenciés. En 2016, on vient de dépasser la barre des 185 000 licenciés (cf. figure n°1).

Figure n°2 : Evolution du nombre de licenciés de badminton depuis la création de la Fédération Française de Badminton jusqu'à nos jours.



Source : Graphique extrait de www.ffbad.org, (25/05/2016)

Cette augmentation du nombre de licenciés est due à une structuration du territoire. On compte aujourd'hui 27 Ligues Régionales et 89 Comités Départementaux.

Le nombre de licenciés a augmenté, cela a permis de développer plusieurs types de pratiques avec notamment l'accès à la pratique pour tous comme le para-badminton ou encore la réinsertion via le badminton avec de la pratique dans les prisons. De plus, le développement du badminton a aussi permis de développer le haut niveau et d'obtenir de meilleurs résultats à l'international. La France n'a jamais atteint un aussi haut niveau de jeu que celui actuellement

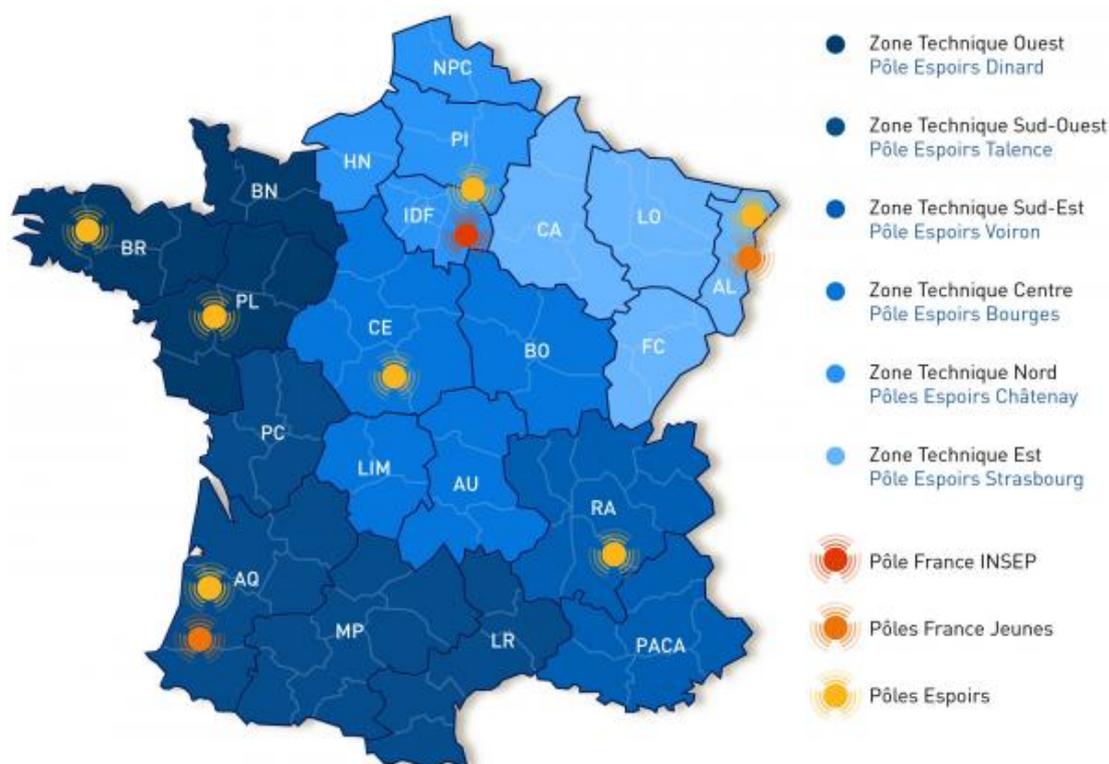
proposé par ses joueurs. Ceci est passé notamment par la naturalisation d'une joueuse chinoise, Pi Hongyan. Elle a alors apporté une visibilité internationale pour le badminton français puisqu'elle a atteint le quatrième rang mondial en simple dame. Bien que cette joueuse ne soit pas le fruit d'une formation purement française, l'actuel numéro un français, Brice Leverdez a atteint le 22^{ème} rang mondial, une performance jamais réalisée auparavant. Ceci témoigne donc du développement du badminton en France ces dernières années. Il nous reste donc à nous intéresser à la structuration actuelle du haut niveau pour le badminton français dans le but de se rapprocher du terrain d'enquête.

La structuration du haut niveau de nos jours

Comme on l'a vu, le badminton a subi un fort élan de développement depuis le début des années 2000. On s'intéresse à présent à la structuration du haut niveau, c'est-à-dire où est-ce que l'on forme les champions français de badminton.

Il existe aujourd'hui trois types de structures dans lesquelles les joueurs sont formés quotidiennement : les pôles espoirs, les pôles France et l'INSEP.

Figure n° 3 : Carte des structures de formation de badminton en France



Source : Carte extraite du site web : www.ffbad.org, mai 2016

L'INSEP est l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance. Il est sous la tutelle du Ministère de la Ville, de la Jeunesse, et des Sports et a pour mission de former l'élite sportive française. Le badminton fait partie des 27 sports présents à l'INSEP. Les badistes pensionnaires de l'INSEP sont les joueurs seniors de l'équipe de France. Il s'agit donc là des meilleurs joueurs français. L'INSEP est situé sur Paris. Il encourage les sportifs et les soutiens dans le double projet, en proposant des formations post-bac.

Les pôles France, il en existe deux, un à Strasbourg et un autre à Bordeaux. Ces pôles ont pour but la recherche de la performance internationale pour des badistes identifiées par la Direction Technique National. Ils rentrent dans le cadre du Dispositif Avenir préparant la nouvelle génération de badistes pour le haut niveau. En plus de former les jeunes au haut niveau, cette structure suit les badistes dans leurs projets scolaires. Les pôles France font partie intégrante du Parcours de l'Excellence Sportive qui sera développé dans la seconde partie. Ces pôles concernent les jeunes badistes dans les catégories cadet et junior (U17 et U19). Ils ont de ce fait pour mission d'alimenter les équipes de France jeune. Les jeunes sont la plupart du temps pensionnaire et vivent au sein de la structure. Ce type de structure est l'échelon en dessous l'élite française du badminton (INSEP). Le passage par un pôle France est requis pour un joueur qui souhaite aller vers le plus haut niveau.

Les pôles espoirs constituent les premières structures de formation des badistes. On en retrouve sept sur toute la France : Bourges, Châtenay-Malabry, Dinard, Strasbourg, Bordeaux, Voiron et Nantes (Voir figure n°3). Les pôles espoir sont dirigés à la fois par la Fédération via ses directives nationales mais aussi par les Ligues des régions dans lesquelles ils se trouvent. Les joueurs sont sélectionnés par ces derniers et rentrent aussi dans le cadre du Dispositif Avenir. Les jeunes joueurs sont alors formés vers le haut niveau et sont aussi suivis scolairement. Ils sont pour la plupart pensionnaire et résident dans la structure. Les jeunes concernés sont les catégories minimes et cadets (U15 et U17). Ce type de structures constitue la première voie vers le haut niveau (Voir Figure n°4). Notre enquête est réalisée sur ce terrain, dans l'un des 7 pôles espoir.

Figure n°4 : Tableau de synthèse des structures en fonction des catégorie d'âges

Structure	Catégorie
Pôle France INSEP (Équipe de France Sénior)	Sénior et Junior (U19)
Pôle France Jeune (Équipe de France Jeune)	Junior (U19) et Cadet (U17)
Pôle Espoir	Minime (U15) et Cadet (U17)

Source : Tableau réalisé à partir des données du site web www.ffbad.org

Quelque soit le type de structure, l'entrée est restreinte et sélective. Pour les pôles France et les pôles espoir la question des résultats scolaires joue un rôle important sur l'admission. En plus d'avoir de bons résultats sportifs, il faut avoir des bons résultats scolaires. C'est un peu différent pour l'INSEP car les joueurs sont plus âgés et certains ont terminé leurs études. Cependant l'INSEP encourage les plus jeunes à faire ou poursuivre leurs études supérieures.

Les pôles espoirs constituent donc une des premières étapes vers le haut niveau, puisque c'est la première structure de formation quotidienne. Il existe en effet les Schémas d'Entraînements Régionaux qui prennent en charge les jeunes plusieurs fois par semaine pour leur dispenser des entraînements. Il rentre dans le Dispositif Avenir et constitue donc la première étape de ce dispositif. L'étude d'un pôle espoir est d'autant plus intéressante que c'est la première structure qui prend en charge quotidiennement les jeunes badistes pour les former à l'excellence sportive. Il est à présent intéressant de définir plus précisément ce terrain d'enquête.

C. Le terrain d'enquête

Après avoir développé la naissance du badminton et son organisation en France, il est temps de s'intéresser de plus près au terrain d'enquête, un des sept pôles espoir.

L'accès au terrain

Étant moi-même badiste, j'ai développé grâce à ma pratique un réseau, notamment grâce aux compétitions, que cela soit en tant que joueur ou bénévole. Le monde du badminton est un espace assez restreint, surtout lorsqu'il s'agit de la compétition, tout le monde se connaît plus ou moins. L'année passée, mon entraîneur de club était le responsable d'un des sept pôles espoirs. Au début de la saison sportive, il me propose de venir m'entraîner avec le pôle en tant que partenaire d'entraînement. Je me suis donc entraîné avec un pôle espoir depuis le début de saison. En m'entraînant avec l'un d'entre eux, j'ai découvert de plus près leurs conditions de vie quotidienne. Cela m'a alors donné envie d'en apprendre d'avantage et c'est pour cela que j'ai décidé d'orienter les recherches de mon mémoire sur ce sujet. Cette proximité avec l'ensemble du pôle m'a alors permis de demander à l'entraîneur si je pouvais réaliser une enquête sur la formation des jeunes pensionnaires. Il a directement accepté et m'a laissé contacter les jeunes pour prendre rendez-vous pour les entretiens. De ce fait lors d'une séance d'entraînement, j'ai profité de la pause goûter pour présenter aux jeunes mon enquête et leur demander si je pouvais les interroger un à un. L'ensemble des polistes a accepté avec plus d'enthousiasme que je ne pensais.

L'accès au terrain s'est donc fait facilement et n'a pas nécessité d'intenses négociations.

Un pôle espoir chargé d'histoire

Le pôle étudié présente une caractéristique intéressante puisqu'il vient de changer de ville cette année, et a été remis en activité il y a seulement quatre ans. Historiquement installé dans un des départements de la région, il a vu cesser son activité. Une des régions limitrophes en possède également un ce qui fait que certains joueurs de cette région rejoignent aussi ce pôle. Celui étudié est donc remis en activité il y a quatre ans dans une nouvelle ville mais dans le même département. Les conditions ne sont pas optimales pour ce pôle puisqu'il ne possède pas d'infrastructures définies. Les joueurs sont hébergés dans les internats des établissements scolaires et les entraînements ont lieu dans plusieurs salles différentes du fait qu'il est difficile de trouver des gymnases, n'étant pas rattaché à une structure possédant toutes les installations. De ce fait les jeunes badistes pensionnaires de ce pôle sont scolarisés dans un

établissement privé. Cela peut alors poser question puisque c'est une structure publique sous l'autorité de la fédération qui se voit elle-même déléguer un service public. On explique ceci par le fait que les établissements privés sont les plus arrangeants et proposent les meilleures conditions pour la formation des jeunes badistes. L'enjeu principal avant le déménagement de ce pôle était l'hébergement des pensionnaires, c'est pour cela que le privé avait été choisi. Cependant les jeunes et les entraîneurs ne sont pas satisfaits de cette situation. Les transports pour aller au gymnase pour s'entraîner sont coûteux en temps et en énergie. Les conditions d'hébergement sont insalubres selon les dires des polistes. Le pôle est sous la direction de la Ligue et de la fédération. La Ligue a alors décidé d'envoyer le pôle dans une autre grande ville d'un autre département de la région. Il y a dans cette ville un CREPS, c'est un Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive. Un projet de création de nouveaux locaux pour ce même CREPS est en cours. Les CREPS sont des établissements publics sous la tutelle du Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. Ils ont pour mission principale la formation d'animateur et d'agent public, et surtout l'entraînement et l'accompagnement des sportifs de haut niveau ce qui nous intéresse dans le cadre de notre enquête. Le CREPS constitue un véritable atout pour le pôle espoir. Cependant le projet de création des équipements n'est pas encore abouti. La saison en cours s'est donc organisé d'une autre manière.

Les conditions actuelles

Le pôle espoir a donc déménagé depuis le début de saison dans une nouvelle ville. En effet, depuis cette saison les pensionnaires du pôle sont hébergés au CREPS. C'est beaucoup plus pratique pour les badistes puisque le CREPS est ouvert sept jours sur sept. Cependant ce CREPS ne possède pas d'installations sportives. Le pôle a donc dû rechercher des installations sportives. Cette recherche se fait alors en lien avec celle de l'établissement scolaire. La Ligue en charge du pôle a donc passé une convention avec un établissement privé tout comme elle l'a aussi fait avec le CREPS, pour y scolariser ses pensionnaires. Le choix d'un établissement privé peut alors paraître étrange comme on l'a aussi évoqué auparavant puisque le pôle remplit une mission de service public et est sous l'autorité d'un établissement public. Cependant, tout comme l'année précédente c'est un établissement privé qui proposait les meilleures conditions d'accueil. Cet établissement scolarise les collégiens tout comme les lycéens. Il propose aussi un aménagement d'emploi du temps permettant aux jeunes badistes en formation de pouvoir s'entraîner correctement. Enfin cet établissement met à disposition son gymnase pour deux des quatre entraînements. Ceci est un point non négligeable du fait

que le pôle ne possède pas d'installation sportive. Lors d'une discussion informelle, le responsable du pôle m'a confirmé que les établissements publics n'étaient pas du tout arrangeants avec les pôles et qu'ils devaient alors se tourner vers le privé pour avoir de meilleures conditions de scolarisation et d'entraînements. Cette situation ne semble pourtant pas figée, quand les établissements publics proposeront des conditions similaires, les responsables semblent prêts à se tourner vers eux. Ce changement de lieu semble cependant bénéfique aux pensionnaires du pôle.

Le pôle qui constitue le terrain d'enquête regroupe pour cette saison sept joueurs. Trois sont arrivés en début de saison, trois sont là depuis deux ans et une est présente depuis quatre ans. Il y a quatre filles et trois garçons, ils sont âgés de 12 à 16 ans. La différence de maturité est assez importante à cet âge. Cependant le groupe s'entend plutôt bien à ce que j'ai pu en voir lors des premiers entraînements.

J'ai alors réalisé des entretiens avec cinq pensionnaires de ce pôle. Je n'ai pas pu réaliser un entretien avec tous les polistes du fait qu'il est compliqué de trouver un créneau en commun. De plus, une des pensionnaires du pôle étant blessée depuis le début de la saison, son cas ne me semblait pas très intéressant pour mon sujet d'enquête.

Le déroulement des entretiens

Étant investi dans le pôle espoir dans lequel j'ai souhaité réaliser mon enquête, il me semblait alors simple de les convaincre de participer à mon enquête. L'entraîneur a donc répondu favorablement à ma demande comme évoqué précédemment. Il m'a alors laissé le champ libre pour réaliser les entretiens et m'a dit de voir cela en direct avec les polistes. Lors d'un entraînement que je réalise au pôle, je profite d'un temps de pause pour leur présenter mon projet en quelques mots et demande s'ils sont d'accord pour réaliser des entretiens, comme évoqué précédemment. Les jeunes ont tout de suite accepté et deux se sont même portés volontaires pour les premiers entretiens. J'ai été assez surpris qu'ils acceptent et soient aussi enthousiastes directement. J'ai à la suite de cette annonce fixée les entretiens avec les deux premiers joueurs volontaires. Étant donné que ce pôle espoir utilise la salle de l'établissement scolaire, il arrive, rarement que la salle ne soit pas disponible. C'est souvent le mercredi en début d'après-midi car la salle est utilisée pour des compétitions scolaires. Le pôle en profite pour aller en salle de musculation ou réaliser un parcours physique dans la salle de tennis de table à l'étage du gymnase. Étant donné qu'il est compliqué de trouver un créneau de libre en commun avec les enquêtés, j'ai demandé à l'entraîneur s'il y avait des mercredis où l'entraînement serait perturbé suite aux disponibilités du gymnase. Deux dates

approchaient, j'en ai alors profité pour fixer les deux premiers entretiens. Les autres entretiens ont été fixés au fur et à mesure.

Les premiers entretiens ont donc eut lieu un mercredi en début d'après-midi. L'enquêté était le plus jeune du pôle, il venait d'intégrer la structure en septembre. L'entretien s'est déroulé dans une salle annexe à celle de tennis de table à l'étage du gymnase principal. Il a duré environ une heure. Cet entretien était le premier que je réalisais cela a donc été une découverte. Ce n'était pas facile de produire un échange continu et détaillé du fait du jeune âge de l'enquêter. J'ai en effet pu remarquer sur l'ensemble des enquêtés que les plus jeunes se livraient moins facilement et avaient besoin de plus de questions pour ensuite prendre la parole. Cet entretien m'a tout de même permis d'obtenir des résultats et aussi d'affiner mon questionnement pour les prochains entretiens.

Le second entretien avait lieu une semaine après le précédent, toujours un mercredi en début d'après-midi puisque le gymnase était à nouveau occupé en début de séance. L'entretien a lui aussi eut lieu dans une salle annexe de la salle de tennis de table. Cette fois-ci l'entretien se fait avec la joueuse la plus âgée du pôle, elle a 16 ans et à intégrer ce pôle espoir il y a quatre ans, lors de sa remise en fonction. Cet entretien est donc complètement différent du premier puisque les enquêtés plus âgés, se confient beaucoup plus et détaillent les anecdotes plus précisément. Cet entretien est le plus riche que j'ai réalisé du point de vue des informations collectées. Il a également été le plus long, environ une heure et demie. Le fait que l'enquêté soit au pôle depuis quatre ans a présenté de nouveaux résultats. Tout d'abord au niveau de son parcours, l'enquêtée a exprimé son opinion sur son état d'esprit au moment où elle est rentrée et au bout de sa quatrième année. Elle a également pu comparer les conditions de vie avant et après le déménagement du pôle. Cet entretien a donc apporté beaucoup de résultats et de nouvelles pistes de réflexion.

Le troisième entretien a eu lieu un mois après le second. Il se déroulait cette fois un mardi après-midi en début d'entraînement, étant donné qu'il était compliqué de trouver un créneau libre en commun. L'entraîneur a accepté que je réalise l'entretien en début de séance malgré que ce soit une séance classique sans perturbations de gymnase. L'entretien s'est déroulé dans un vestiaire. L'enquêtée pour ce troisième entretien est rentrée en début de saison au pôle. Elle a apporté des résultats très intéressants du fait qu'elle est l'une des meilleures joueuses du pôle puisqu'elle est dans le top 5 de sa catégorie. Cependant du fait de son âge (elle a 13 ans), les échanges sont moins rythmés et moins détaillés que lors du second

entretien avec la joueuse la plus âgée. L'entretien a duré à peine une heure. Les résultats n'en restent pas moins très intéressants et une trame de réflexion générale se définit.

Le quatrième entretien a eu lieu un mois après. Cette fois-ci l'entretien s'est déroulé au CREPS puisque nous avons réussi à trouver un créneau en commun. Il a eu lieu dans la salle commune puisqu'il n'y avait pas beaucoup de monde, c'était un jeudi en début d'après-midi. L'enquêtée a intégré le pôle la saison précédente, c'est donc sa deuxième saison. De ce fait elle a aussi pu comparer le pôle avant et après le déménagement. Cet entretien a permis d'aborder un cas spécifique puisque cette enquêtée a dû quitter le pôle lors de sa première saison suite à un mauvais diagnostic de santé. Elle a rejoint le pôle trois semaines après suite à un second diagnostic. Je développerai ce cas plus tard. L'enquêtée étant plus âgée (elle a 15 ans), les échanges sont plus rythmés et détaillés, l'entretien a duré un peu plus d'une heure. Les résultats de ce quatrième entretien sont en accords avec les précédents.

Enfin le dernier entretien a lieu un mardi après-midi au début d'un entraînement. Étant donné qu'il était une fois de plus compliqué de trouver un créneau en commun, l'entraîneur m'a autorisé à le mener en début d'entraînement. Il nous a mis à disposition le bureau des professeurs situés à l'entrée du gymnase pour mener l'entretien dans les meilleures conditions. L'enquêté est le troisième joueur à avoir rejoint le pôle en début d'année. Il est âgé de 13 ans, cependant les échanges sont rapides contrairement aux précédents entretiens avec les nouveaux arrivants. Ils ne sont par contre pas aussi détaillés qu'avec les enquêtés plus âgés. L'entretien a duré un peu plus de trois quarts d'heure. Les résultats sont en accord avec l'ensemble des données des premiers entretiens. Cela vient alors marquer la fin du travail d'enquête puisque toutes les données nécessaires ont été récoltées.

Le cadre de l'enquête étant défini il est donc maintenant temps de se tourner vers les résultats des entretiens, avant d'analyser les résultats obtenus pour voir comment les jeunes badistes à la recherche de l'excellence sportive gèrent la temporalité du double projet scolaire et sportif.

Partie 2 : Les jeunes joueurs et la formation à l'excellence

Après avoir défini la pratique et le terrain d'enquête, cette partie s'intéresse aux enquêtés et plus précisément à leurs profils et leurs parcours. Elle se terminera par une définition de l'excellence sportive.

A. Le profil social des joueurs

Le plus jeune, Tristan, 13 ans

La première personne que j'ai eue en entretien est le plus jeune membre du pôle, il a treize ans. Il découvre la pratique à l'âge de cinq ans, en accompagnant son père, professeur d'EPS sur un championnat de France scolaire. Il commence à jouer avec la classe de son père et s'inscrit dès la nouvelle saison dans un club. Son père pratique et s'investit dans le badminton. Il est responsable jeune au sein d'une Ligue du grand ouest. Il s'occupe des jeunes sur les compétitions et suit son fils depuis ses débuts. Il le coach régulièrement en compétition. Sa mère est professeur des écoles, ses parents travaillent donc tous les deux pour l'Éducation nationale. Elle ne fait pas de badminton mais pratique d'autres sports assez régulièrement. Elle aime le voir jouer et vient souvent sur les compétitions. Originaire de Rochefort, il déménage à Ligugé, commune localisée près de Poitiers, il y a quatre ans pour le travail de son père. Son arrivée au pôle, est donc son deuxième changement de ville. C'est le seul poliste⁴ qui n'est pas licencié dans la région où se trouve le pôle espoir, il a obtenu une dérogation. Il est le fils aîné d'une famille de trois enfants. Il a deux petits frères, un d'un an de moins, et un autre encore plus jeune (il n'a pas indiqué son âge lors de l'entretien). Le plus jeune de ses deux frères fait aussi du badminton, tandis que le second pratique le volley-ball. Il a un petit-cousin qui fait aussi du badminton à un bon niveau. Ils se sont déjà retrouvés sur une compétition, ils ne se sont pas joués, du fait de leur différence d'âge.

Du côté scolaire, il est en classe de quatrième avec un an d'avance, suite à l'année où il a réalisé sa grande section et son CP en même temps. Il est dans les plus jeunes de sa classe. Il a passé toute sa scolarité dans des écoles publiques. À son arrivée au pôle, il bascule dans le privé. En effet, suite à la convention entre la Ligue et un ensemble scolaire privé, tous les joueurs du pôle sont scolarisés au collège ou au lycée de cet établissement. Dès lors, cela provoque un changement pour lui puisque selon lui les attentes sont plus importantes dans le privé, il doit réviser tous les jours pour faire face aux interrogations surprises. Jusqu'à

⁴ J'entends ici par « poliste », un joueur membre du pôle espoir dont sont issus les enquêtés.

maintenant il se contentait d'être attentif en classe et cela lui suffisait pour obtenir des notes convenables. Suite à son déménagement lors de son entrée au collège, il n'a pas gardé d'amis d'enfance. La pratique lui prend beaucoup de temps ce qui lui en laisse moins pour voir des amis extérieurs à la pratique. Il arrive à voir des amis de son ancien collège à Ligugé, quand il rentre le week-end. C'est aussi compliqué pour voir sa famille et ses cousins et cousines qui sont dans la même classe d'âge. Ils n'habitent pas à proximité de chez lui, il ne les voit que deux à trois fois par an. Une de ses cousines âgée de deux ans de plus que lui est également dans un pôle espoir de handball. Il a un objectif bien défini dans le badminton, il souhaite participer aux Jeux Olympiques. Pour se faire ses objectifs à court terme sont, de participer régulièrement aux Trophées Nationaux Jeunes et se qualifier aux Championnats de France Jeune. Bien conscient qu'il est difficile de vivre du badminton en France à l'heure actuelle, il souhaite s'orienter vers un métier en relation avec le sport, mais il ne l'a pas encore défini très précisément. Tristan est donc issu d'une famille plutôt sportive, chaque membre de sa famille fait du sport, une de ses cousines est aussi en pôle espoir. Sa famille a influencé son choix puisque c'est avec et par son père qu'il a découvert le badminton, son père continue même à le suivre sur les compétitions. Tristan peut donc compter sur le soutien et l'implication de sa famille dans la pratique sportive.

La plus âgée, au pôle depuis sa création, Louise, 16 ans

Le second entretien réalisé est celui de la joueuse la plus âgée du pôle, présente depuis sa réouverture, soit quatre ans. Elle découvre le badminton à l'âge de 7 ans via le « Ticket Sport⁵ » mis en place dans la commune d'Alençon. Après un an de « Ticket Sport », elle s'inscrit au club d'Alençon où elle rejoint un camarade de classe. Ses parents sont tous les deux enseignants, sa mère est professeure des écoles et son père est directeur d'école. Ils aiment voyager, et sont partis travailler plusieurs fois à l'étranger. Louise est née à Alençon et y habite jusqu'à ses trois ans, puis elle et sa famille ont déménagé à Mayotte pour le travail de ses parents pendant trois ans. Ce n'est pas la première expérience de vie à l'étranger pour sa famille, puisqu'un de ces frères est né en Australie. En effet, elle est la cadette d'une famille de quatre enfants. Elle a une grande sœur de 27 ans et deux frères, un de 24 ans et un autre de 20 ans. Elle ne voit pas souvent ses frères et ses sœurs puisqu'ils habitent tous à des endroits différents. Sa grande sœur travaille dans la publicité sur Paris, son frère le plus âgé est professeur d'Histoire sur Caen et son autre frère est en étude supérieure. Sa famille fait du

⁵ Elle décrit le ticket sport comme un moyen d'essayer plusieurs activités au cours de l'année.

sport mais simplement en loisir, ils n'ont pas d'objectif compétitif. Son père fait du badminton en loisirs, sa mère de la course à pied et du yoga. Sa sœur n'a plus le temps de s'adonner à des activités sportives, son frère le plus âgé ne peut plus pratiquer suite à un problème au genou et son autre frère va se remettre au rugby. Elle est proche de sa famille, ils aiment voyager, à chaque vingtième anniversaire d'un des enfants, ses parents offrent un voyage, elle ira en Argentine cet été pour les 20 ans de son plus jeune frère. Ses parents viennent la voir régulièrement en compétition, ils l'accompagnent sur les tournois adultes. Ils viennent en simple spectateur, ne connaissant pas assez la pratique, ils sont seulement là pour l'encourager. Elle a réalisé tout son collège dans le public, quand elle était à Alençon puis à son arrivée au pôle⁶, le collège pour les polistes était public, le lycée était ensuite privé. Cette année, elle est aussi dans le privé, au lycée avec lequel la Ligue a passé une convention. Elle est en première série littéraire, et souhaite s'orienter vers les sciences politiques pour ensuite devenir journaliste ou reporter à l'étranger. Elle suit une scolarité normale, c'est une bonne élève, avec environ 15 de moyenne.

Louise profite de ses week-ends sans compétition pour revoir ses amis d'enfance sur Alençon. Elle est aussi proche de sa famille, elle a un cousin et une cousine du même âge avec qui elle a grandi, elle les voit souvent pendant les vacances. Toute sa famille est en Normandie, elle arrive à les revoir plusieurs fois par an. Bien qu'elle souhaite faire des études, elle ne ferme pas l'option à une carrière de haut niveau dans le badminton. Elle a pour objectif de rentrer à l'INSEP après son baccalauréat. Ce serait une véritable opportunité se dit-elle, et elle se dit qu'elle pourra toujours reprendre des études plus tard, contrairement à la pratique de haut niveau. Louise a une idée de ce qu'elle veut faire plus tard, mais elle compte quand même tenter sa chance dans le haut niveau en badminton. Elle ne ferme aucune porte et tente son projet, elle se dit qu'elle n'a rien à perdre et a soif d'expérience. Ce trait de caractère est peut-être familial puisque ses parents aiment voyager et sont partis travailler plusieurs fois à l'étranger.

Laura, deuxième année au pôle, 15 ans

Le troisième entretien s'est déroulé avec Laura, une joueuse de 15 ans entamant sa seconde année au pôle. Elle découvre le badminton à l'âge de 7 ans, en allant voir sa cousine à un entraînement, elle essaye à la fin de la séance et s'inscrit ensuite. Elle fait à cette époque de la danse. Elle choisit d'arrêter la danse pour faire du badminton. Son père pratique lui aussi

⁶ Le pôle a déménagé cette année (2016), il était auparavant dans une autre ville de la région (2012-2015).

le badminton. Il a d'abord joué au football à un bon niveau mais il a été contraint d'arrêter suite à une blessure. Sa mère a aussi fait du badminton pendant deux ans. Ses parents sont divorcés, sa mère est infirmière et son père travaille à la maison des sports. Laura, est originaire de La Ferté Bernard, ses parents y habitent toujours, mais son père va prochainement emménager au Mans, au plus grand plaisir de Laura. Son unique sœur de 18 ans s'est mise au badminton au même moment qu'elle. Cela leur arrive de jouer ensemble. Elles sont assez proches malgré qu'elles n'arrivent plus à se voir autant qu'avant. Sa sœur est en étude de Lettres Moderne au Mans pour devenir professeure de français. Les parents qui l'ont en garde le week-end l'accompagnent sur les tournois adultes. Si Laura est chez sa mère, c'est elle qui l'accompagne et inversement si elle est chez son père. Sa mère vient juste la regarder jouer alors que son père vient la coacher, ce qui est parfois conflictuel, elle n'hésite pas à lui dire de s'en aller de la chaise de coach. Il arrive que ses parents viennent la voir tous les deux ce qui pose problème du fait qu'ils soient séparés. Laura doit alors concilier les deux.

Laura, réalise son collège dans le public à La Ferté Bernard à deux minutes à pied de chez elle. À son arrivée au pôle, le collège est public⁷, ce n'est que depuis cette année qu'elle est dans le privé. Cela ne lui plaît pas, elle trouve cela trop strict, notamment au niveau vestimentaire, elle a déjà été réprimandée par l'établissement. Laura a un an d'avance, étant du début d'année, elle a commencé l'école plus tôt, ce qui lui permet de sauter la petite section. Elle est donc en seconde, elle aimerait s'orienter vers une série scientifique mais selon elle, ses notes ne lui permettent pas, elle pense donc se rabattre vers une série économique et sociale. Plus tard, elle souhaite travailler dans le sport, il lui faut un métier dynamique, elle cite l'exemple de « coach de fitness dans une salle ». Elle aimerait tenter une aventure au haut niveau en badminton en intégrant le pôle France l'année prochaine mais elle est défaitiste quant à ses chances d'y parvenir. Elle fera ce qu'elle peut dans le badminton dit-elle, elle ne se met pas de pression particulière.

Le temps qu'occupe la pratique sportive dans sa vie ne lui permet pas de faire ce qu'elle veut, elle manque de temps pour sortir et voir des amis, affirme-t-elle. Lorsqu'elle a du temps libre elle en profite pour voir des amis et sortir. Elle a plus d'affinités avec les garçons qu'avec les filles, dit-elle. Laura, n'a pas d'amis de longue date, elle trouve que ça ne sert à rien à 15 ans. Elle dissocie amis et badminton, elle ne va pas en compétition pour voir des amis, elle vient pour jouer, cela ne la dérange pas d'aller à un tournoi où elle ne connaît pas d'autres joueurs. Elle passe déjà beaucoup de temps avec ceux du pôle, elle n'hésite pas à

⁷ C'était avant le déménagement du pôle qui a eu lieu en début de cette saison

passer du temps avec d'autres personnes. Bien qu'elle soit en classe avec une autre poliste, elle préfère aller voir d'autres camarades de classe pour ne pas rester toujours avec les mêmes personnes. Laura, ne s'entend pas plus que ça avec ses cousins, cousines, ils ne partagent pas de passion ou d'intérêt commun, elle les voit donc occasionnellement. Laura, est assez pessimiste quant à son évolution dans la pratique mais cela ne semble pas non plus l'inquiéter. Elle a une idée de ce qu'elle veut faire plus tard, ce qui lui permet de se projeter. Elle trouve que les sacrifices liés au badminton sont importants, notamment le fait qu'elle doit y consacrer une majeure partie de son temps libre. De ce fait, elle n'a pas une vie sociale aussi active qu'elle le voudrait, chose qui semble être important à ses yeux.

Anne, une nouvelle arrivante, 13 ans

Pour ce quatrième entretien, j'interroge Anne, 13 ans, arrivée au pôle en septembre dernier. Elle débute la pratique à l'âge de 9 ans car toute sa famille joue déjà ce qui la motive à essayer. L'essai étant concluant, elle s'inscrit dans le même club que sa famille. Son père est contraint d'arrêter le badminton suite à une blessure qu'il a eu étant jeune, sa mère joue toujours et fait même quelques compétitions en interclubs. Son père est cadre supérieur et sa mère est infirmière. Anne est originaire de Montaigu et y vit depuis ses un an. Elle est la cadette d'une famille de trois enfants, elle a deux grands frères, un de 22-23 ans qui est en études supérieures sur Strasbourg et un autre de 15 ans qui vit à Montaigu, il évolue dans le même club qu'elle, ils ont déjà joué ensemble en double mixte. Elle est assez proche de ses frères, surtout celui de 15 ans avec qui elle va faire du sport les week-ends lorsqu'elle n'a pas de compétition. Ses parents l'accompagnent de temps en temps sur les compétitions, ils viennent seulement la voir jouer, pas de coaching de la part de ses parents bien qu'ils aient fait et font du badminton. Cela lui arrive de se retrouver sur les mêmes tournois que son frère, mais c'est assez rare. Elle n'aime pas que des proches viennent la voir jouer, ça lui engendre plus de pression que d'habitude. Elle est en quatrième, elle n'a pas de retard, ni d'avance. Avec son entrée au pôle, elle passe du public au privé, elle en est contente, les effectifs sont moins importants et elle trouve la qualité d'enseignement meilleur. Elle se trouve en classe avec deux autres polistes. Elle a des objectifs à court terme dans le badminton, elle souhaite faire un podium aux France en fin de saison et intégrer un pôle France à ses 15 ans. D'un autre côté, elle a déjà une idée de ce qu'elle veut faire plus tard, suite à une blessure la saison dernière elle a découvert le métier de kinésithérapeute et celui d'ostéopathe, elle s'oriente donc vers ce type de métier, tout en souhaitant continuer à pratiquer le badminton à un bon niveau. Elle est proche de sa famille, ses grands-parents habitent la rue d'en face, elle en

profite pour aller les voir les week-ends lorsqu'elle n'a pas de compétition, elle y retrouve ses cousins et cousines, puisqu'ils habitent à proximité aussi. Elle trouve parfois qu'elle manque de temps libre pour voir des amis. En compétition, elle aime bien se mettre à l'écart pour se préparer mais elle se retrouve souvent à discuter avec des amis, elle apprécie quand même voire ses amis badistes sur les compétitions. Anne, vient juste de rentrer au pôle, elle a donc encore le temps de définir son projet sportif même si elle le met à jour année après année. Elle pense déjà à un métier pour plus tard, elle n'évoque pas encore le plus haut niveau de pratique, mais elle n'a que 13 ans.

Paul, nouvelle arrivant, 14 ans

Paul a intégré le pôle cette année tout comme Tristan, et Anne. Il débute le badminton à l'âge de 6 ans. Il souhaitait essayer le badminton car sa mère en faisait, elle en fait d'ailleurs toujours, mais en pratique loisirs. Son père n'en a jamais fait. Ses parents sont tous les deux cadres dans des assurances. Il est originaire de Mulsanne, il y a toujours habité, ses parents ont une maison de vacances à Saint Malo dans laquelle ils vont très souvent. Il voyage beaucoup avec sa famille. Il a un frère cadet de 12 ans, il s'est mis peu de temps après lui au badminton. Ses parents l'accompagnent de temps en temps sur les compétitions, plutôt sur les compétitions adultes. Lorsqu'elles se déroulent sur la région où est situé le pôle, son père le rejoint et ils vont à l'hôtel. Il n'aime pas que ses proches viennent le voir jouer, il ne l'explique pas, car cela ne le stress pas plus selon lui, mais ça le dérange. Il est en classe de quatrième, dans la même classe que Tristan et Anne, il a suivi une scolarité normale. Avec l'entrée au pôle il passe du public au privé. C'est plutôt un bon élève avec 15 de moyenne. Il travaille un petit peu tous les soirs, sans grosse période de révision avant un devoir. Avant son entrée au pôle, il ne faisait que le travail écrit, il ne révisait pas. Il n'a pas encore choisi sa série pour le lycée mais il est plus intéressé par les matières scientifiques. Il ne sait pas ce qu'il veut faire plus tard, il se dit qu'il verra au fil des années. Lorsqu'il n'a pas de compétition, il en profite pour voir des amis ou rester chez lui. Il bouge beaucoup la semaine, il a envie de se reposer les week-ends qu'il a de libre. Il arrive à voir ses amis extérieurs au badminton, il ne trouve pas qu'il manque de temps. Il garde contact avec ses amis de Mulsanne, qu'il revoit le week-end quand il rentre. Il a aussi des amis à sa maison de vacances à Saint Malo, qu'il voit pendant les congés, avec qui il fait du skateboard, un de ses hobbies en dehors du badminton. Il est proche de sa famille, ses oncles et tantes, cousins et cousines, ils habitent dans la région, il arrive donc à les voir assez souvent.

Paul vient d'intégrer le pôle, il n'a donc pas encore d'objectifs très définis, il veut voir où ça le mène sans forcément définir un projet précis. C'est sans doute lié à son âge, il n'a que 14 ans. Il ne reproche pas grand-chose au rythme de vie qu'il a maintenant avec le pôle, il arrive à s'organiser et ne manque pas de temps pour faire ce qu'il veut.

Interprétations des profils des jeunes athlètes

On retrouve chez ses jeunes polistes une similitude dans le profil social et dans la découverte de la pratique. Tout d'abord, on note que les métiers des parents des jeunes athlètes sont similaires. On retrouve sur les 10 parents : 4 enseignants, 3 cadres, 2 infirmières et 1 fonctionnaire. On peut donc affirmer qu'il y a un lien entre sport et classe sociale comme le souligne Nicolas Lefèvre dans ses travaux sur le cyclisme⁸. Dans ses travaux, Nicolas Lefèvre montre que le monde du cyclisme est une activité plébiscitée par les catégories populaires puisque celle-ci reprend ses valeurs, notamment sur le don de soi. Les classes populaires voient en la pratique du cyclisme une opportunité de devenir professionnel et d'obtenir de la reconnaissance, symbole d'ascension sociale. Le milieu du badminton est lui plutôt associé à une catégorie sociale moyenne voire haute. Cette classe sociale ne recherche pas dans la pratique un moyen d'ascension sociale. La pratique est jeune et se développe. Ces classes sont attirées par ce qui est nouveau et tendance. Nicolas Lefèvre évoque le fait que la pratique est influencée par les parents et que les enfants choisissent en fonction. On remarque que pour tous les jeunes du pôle ont au moins un de leurs parents qui font ou on fait du badminton. Certes aucun des parents n'a atteint un niveau de pratique élevée, cependant lorsque l'on interroge les jeunes joueurs, ils ont quasiment tous découvert le badminton par leurs parents ou un autre membre de leur famille.

Une seconde relation peut être établie entre la classe sociale et les résultats scolaires. Comme on vient de le montrer, les jeunes polistes sont issus de classe moyenne voire haute. De plus aucun d'entre eux ne présente de retard scolaire et même deux d'entre eux possèdent un an d'avance, les trois autres sont de bons élèves ce qui leur ferme aucune porte pour s'orienter après le brevet ou après le baccalauréat. Dans ses travaux, Joannie Cayouette-Remblière⁹ étudie l'orientation des classes populaires face à l'impératif scolaire, et elle en profite pour les comparer avec les classes moyennes et hautes. On retrouve alors une similitude entre les

⁸ LEFEVRE Nicolas, « Construction sociale du don et de la vocation de cycliste », *Sociétés contemporaines*, n° 80, 2010/4, p. 47-71.

⁹ CAYOUILLE-REMBLIÈRE Joannie, « Les classes populaires face à l'impératif scolaire. Orienter les choix dans un contexte de scolarisation totale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°205, 2014/5, p. 58-71.

classes moyennes et supérieures qu'elle décrit, et les cinq polistes étudiés. Elle présente les élèves des classes moyennes et supérieures comme étant des élèves ne s'investissant pas énormément à l'école mais présentant des « capacités ». Ceci se transpose à nos cinq polistes puisqu'ils ne sont pas investis pleinement à l'école du fait qu'ils sont investis dans la recherche de l'excellence sportive dans la pratique du badminton. De plus, leurs résultats scolaires témoignent qu'ils possèdent des « capacités » du fait que deux d'entre eux ont un an d'avance et que les trois autres jeunes sont considérés comme des « bon élèves ». On en conclut donc que les résultats scolaires sont eux aussi, tout comme l'orientation sportive, liés à la classe sociale.

Il est aussi mis en évidence que chaque famille est impliquée dans la pratique de jeunes polistes. Ceci fait écho aux travaux de Joël Laillier sur les petits rats de l'Opéra de Paris¹⁰. Dans ses travaux, l'auteur fait référence à une implication totale de la famille dans la pratique de leurs enfants, allant jusqu'à même une modification de leur mode de vie. Les parents y envoient leurs enfants puisqu'ils sont en accord avec les valeurs et que cela leur permet d'échapper au mode d'enseignement classique. Dans notre cas, on est bien loin de cela, cependant on note quand même un investissement important de la famille. Premièrement l'entrée au pôle représente un coût, il faut que la famille puisse financer les besoins liés à la formation et à la pratique. D'autre part, les parents s'investissent corporellement dans la pratique de leurs enfants en les accompagnants sur les compétitions adultes. On peut donc conclure qu'il y a plusieurs similitudes entre les profils sociaux des enquêtés. Tous sont issus de catégorie sociale moyenne. Cette indication est en accord avec les finalités de la pratique et sa professionnalisation.

¹⁰ LAILLIER Joël, « Des familles face à la vocation, Les ressorts de l'investissement des parents des petits rats de l'Opéra », *Sociétés contemporaines*, n°82, 2011/2, p. 59-83

B. Le parcours

Intégrer un pôle espoir est une des premières étapes dans la recherche de l'excellence sportive. Pour en arriver là, les jeunes joueurs ont dû faire leurs preuves, ils n'ont pas tous suivi le même chemin et n'ont pas tous le même niveau.

Les classements

Au badminton, il existe 4 grandes catégories de classement qui sont ensuite redécoupées en 3 séries. Le meilleur niveau est le niveau N, il regroupe les classements N1, N2 et N3, il correspond au joueur ayant un niveau de pratique nationale. C'est le meilleur niveau en France, par exemple le numéro un français est classé N1. Viens ensuite le niveau R avec les séries R4, R5 et R6, il correspond aux joueurs ayant un niveau régional. Puis il y a le niveau D avec les séries D7, D8 et D9 attribué aux joueurs de niveau départemental. Et enfin le niveau P avec les séries P1, P2 et P3 qui regroupe les joueurs de niveau promotion, le premier niveau de classement français. Les classements sont attribués en fonction de la moyenne de points que possède un joueur. Un joueur gagne des points en remportant des matchs, en tournoi plus il va loin dans la compétition plus il gagne de point. En interclubs plus le classement de son adversaire est élevé plus cela lui rapporte des points en cas de victoire.

Niveau de pratique	Classement
Nationale	- N1 (correspond au top 70 français) - N2 - N3
Régionale	- R4 - R5 - R6
Départementale	- D7 - D8 - D9
Proximité	- P1 - P2 - P3

Les classements ont changé depuis septembre 2015. On est passé des lettres A, B, C et D au première lettre du niveau de pratique. Le plus gros changement se situe au niveau du comptage de la moyenne de points puisque l'on prend maintenant en compte seulement les 8 meilleurs résultats.

Les catégories d'âges

Comme pour les classements il existe des catégories pour chaque tranche d'âge au badminton, il y en a 8. La première catégorie d'âge concerne les moins de 9 ans, c'est le minibad. Ensuite il y a pour les moins de 11 ans, la catégorie poussin divisé en 2 séries : poussin 1 et poussin 2. Pour les moins de 13 ans c'est benjamin aussi découpé en benjamin 1 et benjamin 2. De même pour les moins de 15, les minimes. Puis pour les moins de 17 ans c'est cadet 1 et cadet 2, et pour les moins de 19 ans junior 1 et junior 2. Enfin entre 19 et 35 ans on passe à la catégorie sénior. Au-delà de 35 ans c'est les vétérans, il y a un changement de série de tous les 5 ans, une personne âgée de 41 ans sera vétéran 2.

Catégories	Âge
Vétéran	Plus de 35 ans
Sénior	Moins de 35 ans
Junior	Moins de 19 ans (U19)
Cadet	Moins de 17 ans (U17)
Minime	Moins de 15 ans (U15)
Benjamin	Moins de 13 ans (U13)
Poussins	Moins de 11 ans (U11)
Minibad	Moins de 9 ans (U9)

Les catégories d'âges ont changé depuis septembre 2015. Elles ont avancé d'un an. C'est un dire qu'un joueur cadet 1 qui devait passer cadet 2, est passé directement junior 1 suite au changement. Cela change beaucoup de choses puisque c'est souvent l'année où l'on est 2 de sa catégorie que l'on réalise ses meilleurs résultats.

Tristan, le plus jeune et le moins expérimenté

Arrivé en septembre au pôle, Tristan est le plus jeune des polistes. En termes de niveau de jeu, c'est aussi le moins expérimenté sur le papier, il est à l'heure actuelle classé environ 90^{ème} français de sa catégorie¹¹. Il n'a pas participé au championnat de France l'année dernière. Tristan est passé par deux clubs, Rochefort puis Ligugé. Ceci n'était pas un choix puisque sa famille a déménagé pour le travail de son père. Cependant, ce changement a été bénéfique pour lui puisqu'il a gagné en qualité d'entraînement. À Rochefort il avait des entraînements collectifs assurés par un couple de badistes. À son arrivée à Ligugé, les entraînements collectifs étaient de meilleure qualité et il a même bénéficié d'entraînement individuel assuré par un joueur classé 120^{ème} français, ces entraînements sont pris en charge

¹¹ Nous utiliserons ici les classements de simple du fait que le pôle prépare d'avantage au simple : en bas de page

par la Ligue dans laquelle il est licencié. Ce changement de club lui a donc permis de progresser plus rapidement. Intégrer un pôle était une réelle volonté pour lui depuis son plus jeune âge. Il avait pour objectif de rejoindre celui de Bordeaux en fin de saison dernière, mais faute de place il n'a pas été retenu. Son entraîneur de la Ligue Poitou-Charentes l'a alors orienté vers le pôle espoir étudié. Suite à la rencontre avec le responsable du pôle lors des Championnats de France Jeune, il entame les démarches. Sa candidature au pôle espoir est retenue grâce à plusieurs recommandations d'anciens entraîneurs. Gêné par la maladie d'Osgood-Schlatter¹² depuis près d'un an, sa saison n'est pas à la hauteur de ses attentes. Il peut néanmoins compter sur le soutien de sa famille, notamment de son père, très impliqué dans le badminton. Il est bénévole à la Ligue à laquelle est rattaché son club et accompagne les jeunes sur les compétitions. Malgré son âge il se projette pour l'avenir, son but ultime étant de participer aux Jeux Olympiques. Pour se faire il se met des objectifs à court terme, celui de cette année est de se qualifier aux Championnats de France Jeune. Conscient qu'il ne pourra pas vivre du badminton toute sa vie, il souhaite s'orienter vers un métier en rapport avec le sport.

Louise, la plus ancienne et le plus expérimentée

Louise débute le badminton dans sa région natale, elle se licencie au club d'Alençon à l'âge de 8 ans, le club évolue en Nationale 3 (4^{ème} division française) et est bien structuré. Les entraînements sont assurés par le salarié, et elle est suivie en compétition par Mme C., licenciée au club et impliquée dans la vie du club. Mme C. est une ancienne joueuse de l'équipe de France, ses trois fils font du badminton à un très bon niveau, son fils aîné est numéro 2 français, son fils cadet a le même âge que Louise et est dans la même classe, ce sont de bons amis. Louise a donc joué pendant quatre ans au club d'Alençon, cela lui a permis d'atteindre un bon niveau, elle souhaitait continuer sur cette voie, c'est alors qu'elle décide de rejoindre un pôle. À cette époque le pôle en question vient de ré-ouvrir, cependant il faut être licencié dans un club de la région. Son dossier étant accepté, elle décide de rejoindre un nouveau club pour y rentrer, elle choisit celui qui lui propose l'offre la plus intéressante pour progresser. Son ami d'enfance, le fils de Mme C. suit le même chemin qu'elle et rejoint le même club pour rentrer au pôle. Ils sont tous les deux toujours licenciés dans ce club mais lui, a rejoint le pôle France de Strasbourg. Intégrer le pôle était un réel souhait et son arrivée s'est

¹² La maladie d'Osgood-Schlatter résulte de microtraumatismes répétés exercés sur le tissu cartilagineux de croissance de la tubérosité tibiale antérieure par l'intermédiaire du ligament rotulien. Elle engendre une souffrance au niveau de la face antérieure du genou. Elle touche principalement l'enfant sportif.

bien déroulée. Sa famille l'a soutenue dans sa pratique, bien qu'ils ne pratiquent à la base, ils viennent la voir sur les compétitions en tant que simple spectateur. C'est la quatrième saison qu'elle est au pôle et cela fait seulement deux ans qu'elle trouve qu'elle progresse vraiment. Elle souhaite donc continuer sur cette voie. Elle est aujourd'hui classée 21^{ème} française de sa catégorie, malgré une blessure en début de saison qui l'a éloigné des terrains pendant deux mois. Elle vise une qualification aux Championnats de France Jeune, en simple, son tableau favori, et éventuellement en mixte. L'année dernière elle n'avait été retenue que pour le double dame, où elle avait échoué au premier tour avec sa partenaire.

À plus long terme elle souhaiterait intégrer l'équipe de France et rejoindre l'INSEP. Le badminton français manquant cruellement de joueuse de simple, cet objectif lui semble réalisable si elle continue à progresser ainsi. Cependant, elle ne souhaite pas continuer à très long terme dans le badminton puisqu'elle ambitionne de faire science politique et devenir journaliste reporter à l'étranger. Elle veut d'abord tenter sa chance dans le badminton, elle se dit qu'elle pourra toujours revenir aux études plus tard.

Laura, deuxième saison au pôle

Laura, a donc débuté le badminton à l'âge de 7 ans, dans le club de La Ferté Bernard près du domicile familial. Très vite elle progresse et son club l'a fait s'entraîner avec des joueurs plus vieux pour plus d'adversité. Les premières années, les entraînements sont assurés par un bénévole du club, par la suite son père s'étant aussi mis au badminton, il encadrera des entraînements au sein du club. Avant de rentrer au pôle, elle s'entraîne deux fois par semaine dans son club, un entraînement avec un peu de physique et l'autre avec du jeu libre. À l'âge de 12 ans elle a donc souhaité rejoindre le pôle espoir, après avoir soumis son dossier et avoir passé des tests, sa candidature est retenue. C'est sa deuxième saison au pôle, la première a été perturbée en début d'année suite à des examens médicaux, on lui a détecté un souffle au cœur, deux mois après son entrée au pôle, les médecins se sont alarmés et lui ont demandé d'arrêter le badminton. Elle est rentrée chez ses parents et a changé de collège. Son père l'a envoyée chez un spécialiste et après réévaluation de son cas, son souffle au cœur n'est pas très important et elle peut pratiquer le badminton à haute intensité. Elle retourne donc au pôle. Cet incident est arrivé sur la période de la Toussaint elle n'a été qu'une semaine au collège à La Ferté. Ses parents soutiennent sa pratique et l'accompagnent sur les tournois adultes. Puisque ses parents sont divorcés, c'est celui qui en a la garde le week-end qui l'accompagne sur la compétition. Son père encadre aussi au club de la Ferté Bernard, il accompagne les jeunes du club sur les compétitions. Il a donc pu suivre la progression de sa fille. Cependant, être coaché

par son père lui déplaît parfois, cela devient conflictuel, elle n'hésite pas à lui dire de s'en aller.

Elle est à ce jour classé 21^{ème} française dans sa catégorie, elle a participé aux derniers Championnats de France jeune en double dame où elle et sa partenaire, aussi pensionnaire du pôle, se sont inclinées en quart de finale. Elle a un double objectif cette saison, participer aux Championnat de France jeune et intégrer le pôle France l'année prochaine. Elle souhaite intégrer celui de Bordeaux qui est plus centré sur le simple, en accord avec son projet sportif, mais elle ne dit pas non à celui de Strasbourg car elle connaît plus de joueurs. Lors d'une discussion informelle avec l'entraîneur il affirme que c'est la joueuse la plus motivée du pôle, qui ne loupe pas un entraînement et se donne tout le temps au maximum. Cependant elle est assez défaitiste quant à ses chances d'intégrer le pôle France, elle n'y croit pas tellement. Malgré ses objectifs elle ne repose pas tous ses espoirs dans le badminton, si cela fonctionne elle continuera, sinon elle se dirigera vers des études. Elle envisage de rester dans le sport plus tard, elle veut quelque chose qui bouge, elle pense à être coach de fitness dans une salle.

Anne, une nouvelle arrivante prometteuse

Fille cadette d'une famille de trois enfants, Anne découvre le badminton par le biais de sa famille qui le pratique déjà depuis plusieurs années. Elle débute dans le club de Montaigu, sa ville natale, à l'âge de 9 ans. Elle a très vite progressé, et atteint un très bon niveau pour son âge. En accord avec sa famille, elle et son frère rejoignent le club de Cholet pour suivre de meilleurs entraînements. Elle s'entraîne trois fois par semaine. La saison dernière elle vient participer à un entraînement du pôle, suite à cet entraînement, elle se dit qu'elle pourrait progresser plus vite si elle intégrait le pôle. Puisqu'il lui était impossible de rejoindre le pôle en cours d'année, elle prépare sa candidature pour cette saison. Son dossier est accepté et elle rejoint le pôle, qui vient de déménager. Anne peut donc compter sur le soutien de sa famille, qui est impliquée dans le badminton, toute sa famille y joue, sauf son père contraint d'arrêter suite à une blessure à l'épaule. L'arrivée au pôle et l'éloignement de sa famille est compliqué au début de saison, elle n'a pas hésité à en parler à ses parents et cela a vite cessé. Sa famille l'accompagne souvent sur les tournois, ils viennent seulement pour la voir jouer, il lui arrive de participer aux mêmes tournois que son frère, ils ont même déjà joués ensemble en double mixte. Lors des compétitions elle aime s'isoler pour se concentrer même si elle est souvent dérangée par des connaissances venant faire la discussion. De plus, elle préfère arriver une demi-heure avant sa convocation pour ne pas être en manque de temps et éviter de stresser.

Elle a des préférences pour le coaching en compétition, certains entraîneurs lui mettant trop de pression, elle perd ses moyens et ne produit pas les résultats qu'elle espère.

Actuellement numéro 5 françaises de sa catégorie, elle n'hésite pas à se surclasser sur les tournois et jouer une catégorie au-dessus. Elle définit ses objectifs à court terme, elle ambitionne d'abord de faire une médaille au championnat de France, en simple ou en double, elle a échoué aux portes de la médaille l'an passé. Par la suite elle souhaite rejoindre d'ici deux ans un pôle France, avec une légère préférence pour celui de Strasbourg, ville où son frère aîné réalise ses études. Elle est rigoureuse dans son travail et souhaite améliorer sa qualité d'entraînement puisqu'elle juge ne pas encore arriver à s'entraîner à 100%. Malgré une entorse en fin de saison dernière, elle a continué à s'entraîner en réalisant des exercices ne sollicitant pas sa cheville. Les week-ends sans compétitions elle n'hésite pas à aller faire du sport, seul ou avec son frère, pour ne pas prendre de retard sur les autres filles de sa catégorie qui serait éventuellement en compétition. Anne, souhaite mettre toutes les chances de son côté pour réussir à atteindre le haut niveau. Cependant, elle pense aussi à se former et s'orienterait vers des études de kinésithérapeute ou ostéopathe, métier qu'elle a découvert suite à une blessure.

Paul, un nouvel arrivant heureux

Influencé par sa mère pratiquant elle-même le badminton, Paul commence la pratique à l'âge de 7 ans. Suite à une première année où il prend plaisir, il décide de continuer le badminton après avoir essayé le tennis de table et le basket-ball. Dès les premières années il progresse et son club, celui de Mulsanne, ville d'où il est originaire, lui propose des tournois. Suite à des bons résultats il continue à progresser et à augmenter le nombre d'entraînements par semaine passant d'un la première année à quatre la saison dernière avant d'intégrer le pôle. Les entraînements sont assurés par le salarié du club, il trouve les entraînements de bonne qualité, et s'entraîne avec des jeunes de son âge ou plus âgés. Il a même une séance individuelle chaque semaine. Paul est repéré par le responsable du pôle des Pays de la Loire lors des Championnats de France Jeune l'année dernière, il lui suggère alors de rejoindre le pôle pour la prochaine saison. Paul accepte et intègre donc le pôle cette année. L'arrivée au pôle et le changement de mode de vie ne le perturbe pas, il est content de sa situation et ne demande pas plus. Il est habitué à se déplacer, il part très souvent en vacances avec sa famille, qui possède notamment une maison de vacances à Saint-Malo. Il peut compter sur ses parents pour l'emmener sur les compétitions adultes, son père n'hésite pas à venir passer les week-ends sur Nantes si la compétition est sur la région nantaise, évitant alors les transports pour

Paul. Il ne se projette pas énormément sur son avenir, que ce soit dans le badminton ou dans les études. Il fait le nécessaire et se dit qu'il verra au fil des années en fonction des opportunités qui s'offre à lui. Le seul objectif qu'il s'est fixé est celui de se qualifier aux Championnats de France Jeune dans un des trois tableaux et d'essayer de décrocher une médaille. Actuellement à l'entrée du top 50 français dans sa catégorie, une médaille semble compliquer à aller chercher, cependant la qualification reste du domaine du possible. Paul ne se fixe donc que très peu d'objectif et souhaite se laisser guider et choisir les options qui lui seront offertes, tout en veillant à s'investir un minimum pour ne pas se fermer de porte.

Différents parcours et diverses attentes

Contrairement au profil social, le parcours de chaque enquêté diffère. Effectivement tous les jeunes n'ont pas le même âge et n'ont pas tous le même niveau de pratique à catégories équivalentes. Premièrement, on note une différence de classement, une joueuse joue les premières places de sa catégorie, tandis que deux autres sont à l'entrée du top 20 et l'on retrouve un joueur à l'entrée du top 50 et un autre du top 100. Cependant chaque jeune vise à participer au championnat de France Jeune de sa catégorie à l'exception d'un nouvel arrivant. De même tous les polistes ont le même objectif pour cette fin de saison, se qualifier pour les Championnats de France Jeune qui ont lieu à la fin de saison. Pour certains la qualification n'est qu'une formalité, ces joueurs-là visent alors une médaille. Pour d'autres, la qualification semble plus compromise, cela reste donc l'objectif principal. Ces différences peuvent alors s'expliquer par le parcours suivi par chacun. En effet chaque jeune n'a pas suivi le même parcours. Les joueurs ayant choisi de changer de club, le font dans le but de progresser. Cela semble fonctionner puisque les deux joueuses l'ayant fait ont atteint un niveau de pratique plus élevé et sont celles qui ont le plus de chance de faire un bon résultat lors des championnats de France jeune. Enfin, les objectifs à long terme semblent plutôt communs à l'ensemble des jeunes badistes. Tous ont pour projet de rejoindre un pôle France, sauf la joueuse la plus âgée qui vise directement l'INSEP, tandis que le plus jeune lui a pour but ultime de participer aux Jeux Olympiques.

C. L'excellence sportive

Comme on vient de le voir, tous les jeunes ont un parcours assez similaire. Après avoir progressé en club, ils ont choisi d'intégrer le pôle pour continuer à progresser plus vite. L'entrée au pôle est la première étape marquante dans la vie d'un jeune sportif, puisqu'elle implique un changement de rythme de vie. Il existe des étapes et des objectifs liés à chaque catégorie d'âge mis en place par la fédération pour répondre au Parcours de l'Excellence Sportive (PES).

Le Parcours de l'Excellence Sportive, une directive nationale

La Fédération Française de Badminton étant une fédération délégataire, elle est en charge de missions de service public. Une de ces missions est alors d'encourager les sportifs à s'inscrire sur les listes ministérielles de haut niveau mais aussi espoir. Pour développer le haut niveau, le ministère de la ville, de la jeunesse et des sports, a créé le Parcours de l'Excellence Sportive. Il est destiné aux collectifs « Équipe de France » et « France Jeune et Espoir ». Ce parcours est propre à chaque sport et doit intervenir dans trois secteurs clés : la préparation sportive, la formation scolaire, universitaire ou professionnelle, et le suivi personnalisé. Il est intéressant de noter qu'il prend en compte l'aspect du double projet. Ce parcours est alors organisé en plusieurs étapes au sein de la Fédération Française de Badminton, deux projets importants ont été mis en place : *Le projet Groupe France Avenir* et le *Projet Jeune*, ils rentrent tous les deux dans le cadre du Dispositif Avenir.

Ces 2 projets servent à définir les objectifs en fonction de chaque catégorie d'âges : les poussins (U11), les benjamins (U13), les minimes (U15), les cadets (U17) et les juniors (U19).

Le projet Groupe France avenir se définit de telle sorte : « L'accès au haut niveau s'inscrit dans le Projet Fédéral à travers le Parcours de l'Excellence Sportive (PES) validé par le conseil d'Administration de la FFBaD et le Ministère pour 4 ans. L'accès au haut niveau définit l'échelon territorial du PES.

Le projet du Groupe France Avenir présenté ici est une des composantes essentielles du PES territorial.

Détecté depuis le Dispositif Avenir (DA), le Groupe France Avenir, ciblé sur les U13, U11, se voit proposer un programme de stages et de compétitions pour se projeter vers les étapes

futures du PES, pour se confronter et se former à l'excellence et la rigueur permettant d'envisager le haut niveau ¹³ ».

Ce projet concerne donc les plus jeunes, les poussins et les benjamins, avant l'entrée dans un pôle espoir. Les jeunes enquêtés étaient donc concernés les années précédentes. Aujourd'hui ils sont concernés par *Le projet Jeune*. Il est défini ainsi par la fédération (figure n°5).

Figure n°5 : Projet et notice d'accompagnement du Projet Jeune

La Direction Technique Nationale (DTN ci-après), se positionne plus précisément sur les événements significatifs référencés dans le Parcours de l'Excellence Sportive de la FFBaD, et sur des compétitions et des stages d'entraînement préparant à ces événements significatifs. Dans le souci de recherche de la culture de la victoire, elle associe les sélections à des victoires sur des tournois identifiés, éclairant ainsi le parcours des sélections. Enfin pour les U19 et les U17 les plus performants, elle répartit de manière équilibrée le programme de compétitions entre les tournois juniors incontournables pour préparer les événements significatifs et les tournois seniors pour préparer à la haute performance senior future. Les objectifs sous-tendus sont donc :

- Mettre en avant la culture de victoires,
- Combiner les objectifs de performance chez les jeunes et les objectifs de préparation à la haute performance senior à moyen terme,
- Faciliter l'allègement du calendrier de stages et compétitions pour avoir le temps de travailler en profondeur,
- Développer l'autonomie des joueurs,
- Favoriser l'investissement des clubs, comités et ligues dans le projet sportif de haut-niveau de leurs joueurs licenciés identifiés dans le PES.

La DTN propose des stages en immersion ou de préparation à ces compétitions.

Certains tournois peuvent être à la charge des joueurs et de leur encadrement, libre à chacun de s'inscrire dans la définition d'un parcours vers les sélections. Les entraîneurs nationaux et le sélectionneur national observeront les résultats et comportements sur des tournois identifiés, ainsi que sur l'ensemble des performances de chacun.

Source : extrait de « Le Projet France Jeune » 2015-2016, Fédération Française de Badminton

Cette définition permet d'exposer les grandes lignes de ce projet concernant les minimes, cadets et juniors. Il concerne directement les jeunes enquêtés puisqu'ils sont tous dans les catégories d'âges concernés. Il faut tout de même relativiser cela puisque les jeunes enquêtés sont certes les meilleurs de leur région mais ils ne sont pas tous dans les meilleurs français. Pour en témoigner, seule une joueuse parmi les cinq enquêtés a décroché une médaille aux Championnats de France Jeune. Ces projets concernent l'ensemble des jeunes joueurs français mais ils auront un impact beaucoup plus significatif dans le quotidien des meilleurs joueurs

¹³ FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON, « Le Projet France Avenir » 2015-2106 www.ffbad.org (dmj. 23 mai 2016)

français, puisque ce sont eux qui sont appelés en stage et en compétition pour le compte de l'équipe de France jeune. De même, ce projet définit les attentes de résultats concernant les tournois internationaux. Cependant, très peu des joueurs enquêtés réalisent des tournois à l'étranger, seuls deux d'entre eux sont allés cette saison faire un tournoi en dehors de la France. Les enquêtés réalisent des compétitions en France. Ils sont de ce fait beaucoup plus concernés par le « Projet sportif jeune » de la Ligue qui a en la charge.

Le Projet Sportif Jeune de cette Ligue

Comme on a pu le voir, la Fédération donne des directives nationales. De plus, cette dernière possède des antennes régionales et départementales qui doivent appliquer ces grandes directives mais reste aussi un peu plus indépendante. De ce fait, cette Ligue de Badminton a son propre Projet Sportif Jeune dans lequel elle définit les attentes de son collectif jeune et de son pôle espoir. Bien entendu ce projet reprend les grandes lignes du projet fédéral.

Tout d'abord, il est important de noter que le collectif Ligue est composé des meilleurs jeunes de la région dans chaque catégorie de minibad (U9) au junior (U19). À l'intérieur de ce grand collectif, on retrouve deux sous-collectifs en plus de l'effectif total : le collectif avenir et le pôle espoir. Ces deux collectifs ont des spécificités : le premier bénéficie d'un accompagnement plus personnalisé et le second correspond à l'ensemble des joueurs du pôle espoir. L'enjeu du « projet sportif jeune » est de détecter et former les jeunes pour les amener vers le pôle espoir. De ce fait, beaucoup d'actions sont mises en place auprès des U9, U11 et U13. Les catégories U15 et U17 sont prises en charge par le pôle qui s'engage donc à former les jeunes au meilleur niveau. En plus de la prise en charge quotidienne au pôle, les jeunes enquêtés ont des stages pendant les vacances scolaires avec d'autres membres du collectif ligue. Les jeunes enquêtés sont donc suivis tout au long de l'année. Enfin, la Ligue joue un rôle important puisque c'est elle qui accompagne les badistes sur les compétitions jeunes uniquement.

Les différentes compétitions françaises

Étant donné que les enquêtés réalisent quasiment la totalité de leurs compétitions en France, il convient de s'intéresser à ces compétitions. Les jeunes badistes participent alors à un grand nombre de compétitions, en majorité dans les catégories jeunes, bien que de plus en plus de jeunes aillent jouer avec les adultes grâce à la possibilité du sur-classement. Ce phénomène est dû au fait que les très bons jeunes se connaissent tous et sont habitués à

s'affronter. Ils vont alors jouer avec des adultes pour rencontrer de nouveaux joueurs mais surtout pour y trouver un niveau plus élevé. Le circuit jeune est constitué de six types de compétitions différentes (Figure n°6) :

- **Les Trophées Régionaux Jeunes (TRJ)** : ils sont à l'initiative de la Ligue. On en compte cinq dans la saison. Ils regroupent les meilleurs jeunes de la région dans les catégories benjamin (U13), minime (U15) et cadet (U17), il faut s'y qualifier via sa moyenne de points, un classement final est établi.
- **Le Championnat Régional** : il clôt la saison régionale et regroupe les meilleurs jeunes joueurs par catégorie (de benjamin à cadet). La qualification se fait par des sélections départementales ou via les moyennes de points pour les meilleurs joueurs.
- **Les Trophées Interrégionaux Jeunes (TIJ)** : ils sont organisés par la fédération, il y en a 3 par saison. Ils regroupent les meilleurs joueurs sur la zone de recrutement des pôles. Il faut aussi s'y qualifier via la moyenne de points.
- **Les Trophées Nationaux Jeunes (TNJ)** sont eux aussi organisés par la fédération et regroupent les meilleurs jeunes français par catégorie, de benjamin à cadet. La qualification se fait également via les moyennes de points. Il y a trois étapes : Saint-Louis, Bourges et Fougères.
- **Les Championnats de France jeunes** : ils sont organisés par la fédération et regroupent les meilleurs jeunes français de benjamins à juniors. Le titre de champion de France y est décerné. La qualification se fait via le classement final des trois étapes de TNJ ou via la moyenne de points.
- Enfin il y a **les championnats de France inter comité départementaux** : cette compétition par équipes voit s'opposer les équipes des comités départementaux. La rencontre se déroule en 15 matchs soit 5 cinq matchs par catégories, seuls les benjamins, minimes et cadets sont représentés. Une première phase interrégionale a lieu en janvier et les qualifiés disputent fin juin les championnats de France des comités départementaux.

Figure n°6 : Les différentes compétitions jeunes

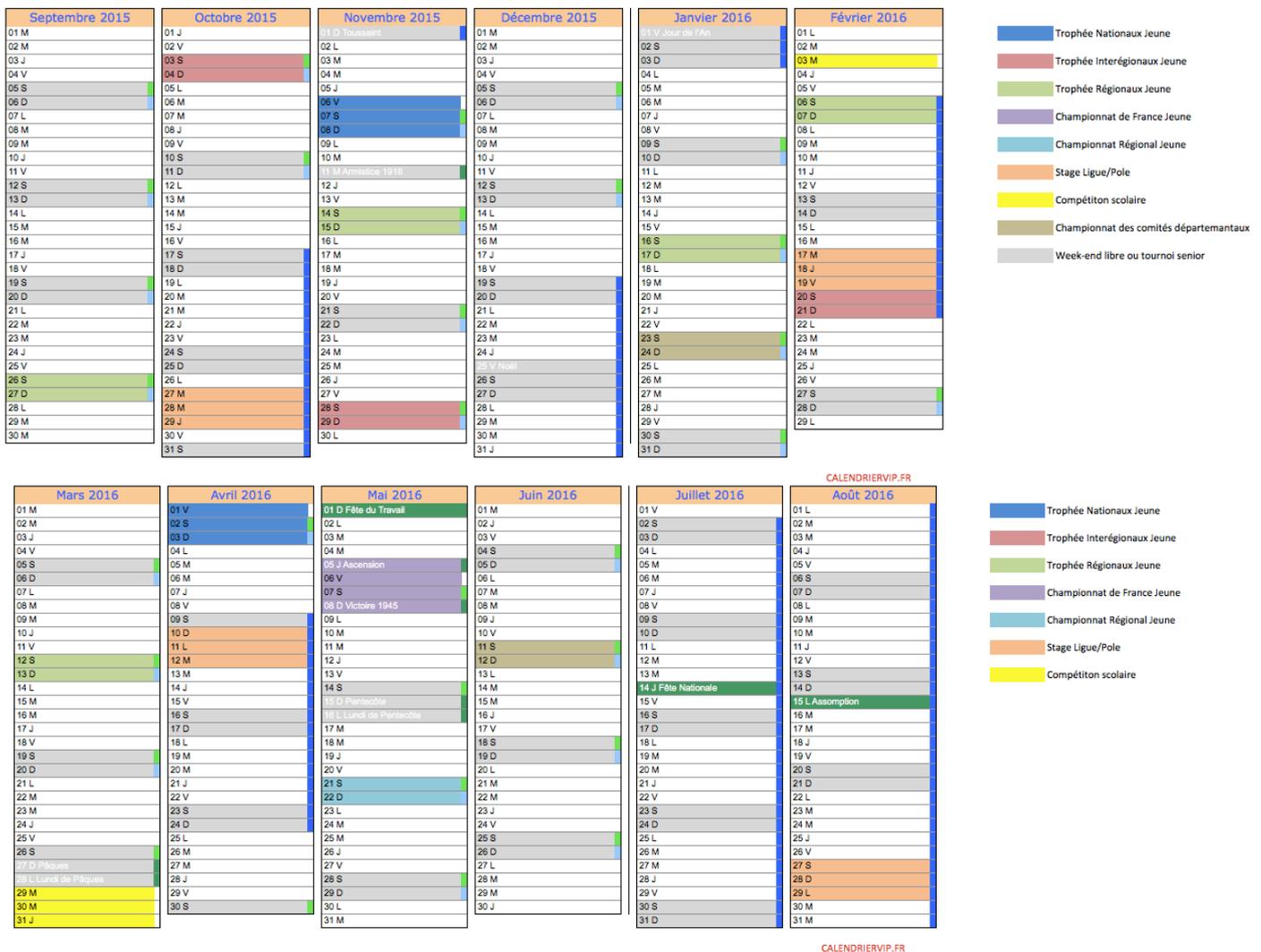
Compétition	Catégorie d'âges concernés	Description
Trophée Régionaux Jeunes	Benjamins, Minimes et Cadets	Compétitions en 3 étapes regroupant les 16 meilleurs joueurs par catégorie de la région.
Championnat Régional	Benjamins, Minimes et Cadets	Compétition qui a lieu en fin de saison et qui regroupe les 16 meilleurs joueurs par catégorie.
Trophée Interrégional Jeune	Benjamins, Minimes et Cadets	Compétitions en 3 étapes regroupant les 16 meilleurs joueurs par catégorie de l'inter région.
Trophée National Jeune	Benjamins, Minimes et Cadets	Compétitions en 3 étapes regroupant les 16 meilleurs joueurs français par catégorie.
Les Championnats de France Jeunes	Benjamins, Minimes, Cadets et Juniors	Compétition qui a lieu en fin de saison et qui regroupe les 16 meilleurs joueurs français par catégorie.
Les Championnats de France Inter Comités Départementaux	Benjamins, Minimes et Cadets	Compétition qui a lieu en fin de saison et qui regroupe les équipes des comités départementaux. La première phase interrégionale a lieu en Janvier.

Source : Réalisé à partir du site web www.ffbad.org

LES ENJEUX TEMPORELS DU DOUBLE PROJET SPORTIF ET SCOLAIRE CHEZ LES JEUNES BADISTES
 À LA RECHERCHE DE L'EXCELLENCE SPORTIVE

L'ensemble de ces compétitions occupe beaucoup de week-end. On peut voir via le calendrier ci-dessous que des nombreux week-ends sont occupés seulement par les compétitions jeunes.

Figure n°7 : Calendrier des compétitions jeunes pour les enquêtés



Source : Calendrier réalisé à la suite des entretiens et d'informations récoltés sur le web

On remarque donc que les enquêtés ont déjà beaucoup de compétitions rien qu'en comptant celles réservées aux jeunes et auxquelles ils doivent participer. Cependant il est impossible d'évaluer avec précision le nombre de compétitions qu'un jeune poliste peut réaliser au cours de sa saison. Les jeunes eux-mêmes ne savaient pas répondre lorsque je leur ai demandé. En effet le badminton est un sport qui ne demande pas un engagement total comme on peut le voir dans les sports d'équipe où les sportifs s'engagent pour la saison. Au badminton, la pratique est individuelle, on choisit ou non de s'inscrire à une compétition. Bien sûr, lorsqu'on est engagé dans un pôle on a l'obligation de faire un certain nombre de

compétitions. L'entraîneur se charge alors d'inscrire les badistes sur les compétitions jeunes. Cependant le jeune est libre de se désister en cas d'événement extérieur comme une réunion de famille par exemple. De plus l'inscription aux compétitions seniors est gérée par les jeunes et leurs parents, l'entraîneur n'a pas les mains mises dessus. Ce dernier incite les enquêtés à en faire le plus possible, mais il ne peut pas vraiment les y obliger. Comme on l'a évoqué précédemment les enquêtés se limitent à 3 compétitions sur un mois. En tenant compte de la coupure estivale on peut alors estimer que les jeunes enquêtés réalisent entre 20 et 30 compétitions par saison.

Comme on l'a évoqué, les jeunes pensionnaires du pôle réalisent des compétitions adultes ils vont même parfois privilégier un tournoi senior à un Trophée Régional Jeune. En effet, le niveau étant plus élevé chez les adultes il est plus intéressant pour eux d'y participer. De même certains enquêtés vont malgré leur jeune âge jouer en interclubs adultes, ils sont pour certains dans des divisions inférieures à laquelle doit jouer un joueur de leur niveau. En effet, les compétitions interclubs qui se jouent en équipe sont très importantes au badminton malgré le fait que ce soit un sport individuel. La division dans laquelle l'équipe première d'un club joue constitue une véritable vitrine pour un club. De ce fait ces derniers investissent les écoles de badminton dans le but de former les jeunes pour ensuite intégrer l'équipe première et la faire progresser. C'est dans ce cas qu'on retrouve parfois de très bons jeunes jouer à un niveau d'interclubs très inférieur au leur. Les jeunes sont en effet tenus de participer à ces compétitions pour aider leur club, qui la plupart du temps aide beaucoup le jeune à progresser. Les jeunes badistes sont en effet soutenus par les clubs dans lequel ils sont licenciés. Ce soutien se fait par la prise en charge de frais d'inscriptions aux compétitions et aux stages Ligue. Il peut aussi s'effectuer par le remboursement de frais de déplacement aux compétitions ou même la prise en charge de l'équipement du jeune via un contrat avec l'équipementier partenaire du club. Le jeune doit donc rendre la pareille à son club en prenant part aux rencontres d'interclubs.

La compétition comporte beaucoup d'enjeux pour un jeune poliste. En effet, ils sont contraints d'en faire un maximum suite à la demande de l'entraîneur. De plus, leur club les sollicite d'un autre côté pour les interclubs. Comme on l'a évoqué auparavant, un jeune poliste doit faire entre 20 et 30 compétitions dans la saison. Cependant, les enjeux sont énormes pour eux car ils conditionnent leur avenir. Si les enquêtés font de mauvais résultats ils risquent de perdre leur place au pôle. Au contraire, si leurs résultats sont positifs ils peuvent continuer leur parcours et franchir les étapes en cas de très bons résultats.

Ceci montre que les compétitions prennent beaucoup de temps pour les enquêtés. Ils n'ont donc pas beaucoup de temps personnels les week-ends. Il est alors temps de s'intéresser à la gestion du double projet et les enjeux temporels qui y sont liés chez les jeunes badistes enquêtés.

Partie 3 : Le double projet : sportif et scolaire, un enjeu temporel

A. Le double projet : l'articulation d'un projet sportif et d'un projet scolaire

Le projet sportif : se former pour accéder au haut niveau

La logique sportive veut désigner un gagnant et un perdant à l'issue d'un match. Dans le but de remporter cet affrontement, les sportifs, quels qu'ils soient, s'entraînent. Au-delà d'une simple rencontre sportive, certains sportifs vont programmer une préparation plus ou moins importante en amont dans le but de remporter une victoire précieuse qu'ils ont définie, c'est leur objectif. Pour arriver à l'atteindre, il est important de définir un projet et de s'imposer certaines étapes. Ici, nous nous intéressons au projet sportif établi par les jeunes badistes dans le but d'atteindre le plus haut niveau de pratique. Cependant, du fait de leurs différences d'âges, tous n'ont pas le même projet. Tristan a douze ans et rêve des jeux olympiques, alors que Louise âgée de seize s'est fixée comme objectif d'intégrer l'INSEP synonyme d'entrée en équipe de France. Laura, quant à elle, vise une entrée au pôle France, à la fin de la saison, à quinze ans. Anne, treize ans, souhaite, faire un podium aux France et intégrer le pôle France d'ici deux ans. Enfin Paul, qui a quatorze ans, ne se fixe pas d'objectif et essaye de progresser au mieux pour voir quel niveau il peut atteindre. Tous ces projets sont assez différents, mais cela est lié à la différence d'âge. Ils suivent tous les différentes étapes pour atteindre le plus haut niveau. Etre pensionnaire d'un pôle espoir est la première marche qui mène vraiment vers la recherche de l'excellence. Ils sont donc tous au début de la quête vers l'excellence sportive mais certains ont déjà plus d'expérience que d'autres. En effet Tristan, Anne et Paul sont arrivés au pôle cette année alors que Louise est là depuis quatre ans et Laura deux ans. On constate donc que deux d'entre eux ont déjà vécu deux ou quatre années d'entraînement journalier intense.

Figure n°8 : Synthèse du profil des enquêtés

	Âge	Ancienneté	Projet Scolaire	Projet Sportif
Tristan	13	0	Métier dans le sport	Pôle France et Jeux Olympiques
Louise	16	3	Bac L, Sciences Politique, Journaliste Reporter	Pôle INSEP
Laura	15	1	Métier dans le sport	Pôle France
Anne	13	0	Kinésithérapeute ou Ostéopathe	Pôle France
Paul	14	0	Non défini	Non défini

Source : Tableau réalisé à partir des entretiens

Le pôle espoir entraîne ces pensionnaires quatre fois par semaine du lundi au jeudi. Le premier entraînement a lieu le lundi après-midi de 16h à 19h et se déroule dans une salle en périphérie, à 20 minutes du CREPS, où sont logés les enquêtés. Les joueurs sont amenés à l'entraînement par l'entraîneur en minibus. S'entraîner un lundi n'est pas une des choses les plus faciles pour un sportif du fait qu'il y a souvent des compétitions le dimanche. Les compétitions peuvent parfois laisser des traces et les joueurs ne sont pas souvent motivés à s'entraîner étant donné que c'est aussi le début de semaine et qu'ils viennent de reprendre les cours. Le second entraînement a lieu le mardi de 16h à 19h également. Il se déroule dans la salle du collège-lycée où les pensionnaires du pôle font leur étude. Les joueurs y viennent directement après les cours où ils sont alors amenés du CREPS par l'entraîneur. L'entraînement du mardi est en général plus qualitatif. Les jeunes joueurs reprennent le rythme et sont prêts à s'entraîner à leur maximum. Vient ensuite le mercredi, étant donné qu'il n'y a pas de cours l'après-midi que ce soit au collège où au lycée, l'entraînement débute à 13h30 et se termine à 18h. C'est l'entraînement le plus long de la semaine, il y a une coupure à 16h pendant laquelle les jeunes en profitent pour goûter. Les jeunes viennent directement après le repas servi au self puisque l'entraînement a lieu dans la salle du collège-lycée. Sinon ils viennent du CREPS avec l'entraîneur. Les jeunes ne sont parfois pas très enthousiastes pour cet entraînement du mercredi du fait de sa longueur. Le dernier entraînement de la semaine a lieu le jeudi après-midi de 16h à 19h dans une autre salle en périphérie à 20 min du CREPS. Le groupe s'y rend donc ensemble avec un départ collectif du CREPS. Étant donné que c'est le dernier entraînement de la semaine, les jeunes joueurs sont

souvent motivés et ont à cœur de bien préparer l'éventuelle compétition du week-end. Il n'y a pas d'entraînement le vendredi puisque c'est le dernier jour avant les compétitions. En effet, les compétitions débutent la plupart du temps le samedi matin voir éventuellement le vendredi après-midi. Le vendredi est donc réservé à la récupération et au déplacement sur les compétitions même quand cela commence le samedi matin. Il arrive aussi que les jeunes joueurs aient des stages d'entraînement. Ils ont en général lieu pendant les vacances scolaires et sont organisés par la Ligue. Les stages durent trois jours et sont positionnés en milieu de semaine pour permettre de pouvoir jouer le week-end. Tous les joueurs du pôle y sont alors conviés. D'autres joueurs membres de la ligue y sont aussi conviés, ainsi que quelques sparring-partner¹⁴, choisis par l'entraîneur. On y retrouve en général d'anciens membres de la ligue maintenant passés séniors. Il y a aussi un stage d'une semaine, organisé par la Ligue, fin août pour préparer la nouvelle saison.

Les compétitions sont réparties tout au long de l'année. Un calendrier est imposé par la fédération pour les catégories jeunes, comme on a pu le voir dans la seconde partie avec le développement de l'excellence sportive. Elles occupent beaucoup de week-end. On y ajoute les compétitions seniors, les enquêtés sont alors occupés environ trois week-ends sur quatre.

Le projet sportif nécessite beaucoup de temps ainsi qu'un fort investissement de la part des jeunes joueurs. Cet investissement est nécessaire s'ils souhaitent atteindre l'objectif qu'ils se sont fixés en début de saison. Ils doivent alors mener ce projet sportif en parallèle du projet scolaire.

Le projet scolaire : préparer son avenir

Bien que le projet sportif soit prenant, il ne faut pas oublier le projet scolaire. Les pensionnaires du pôle ne sont pas tous rendus au même stade. Sur les cinq enquêtés, trois sont en quatrième, une en seconde et une en première. La quantité de travail n'est pas la même pour tous les jeunes joueurs. En effet, un élève de quatrième a beaucoup moins de travail qu'une élève de première littéraire, comme c'est le cas chez nos enquêtés. Plus on avance dans les études plus le temps de travail personnel, en dehors des heures de cours devient important. Comme on l'a vu précédemment, les pensionnaires du pôle sont tous ce que l'on peut appeler des « bons élèves ». Lors des différents entretiens, les collégiens m'ont confirmé qu'ils ne passaient pas beaucoup de temps à travailler en dehors des cours. Le CREPS impose

¹⁴ Un sparring-partner est un partenaire d'entraînement.

trois sessions de 30 minutes d'études obligatoires à chaque pensionnaire en début d'année. À l'issue du premier trimestre, le CREPS étudie leurs résultats, et augmente ou diminue leur nombre de sessions en fonction des résultats. L'ensemble des polistes s'est vu passer de trois sessions par semaine à une seule session. Cela témoigne donc de leur bon niveau scolaire. Ces sessions ont lieu de 20h à 20h30. Tous les polistes sont scolarisés dans le même ensemble scolaire. Les polistes se retrouvent donc dans un établissement privé, cependant ils viennent tous du public. C'est obligatoire, du fait de la convention passée entre la Ligue et l'établissement scolaire. Ce dernier propose un accueil pour les sportifs en formation. Les badistes se retrouvent en classe avec d'autres sportifs, comme des footballeurs et des nageuses. L'établissement libère les sportifs plus tôt, ils finissent les cours à 15h30 au plus tard, tous les jours. Les jeunes badistes ont donc un emploi du temps scolaire condensé, et quelques cours en moins, notamment un cours de sport pour les collégiens. Ils sont évalués en sport puisqu'ils assistent à un cours de sport sur deux (celui qui a lieu le matin). Les lycéens eux, n'ont pas de sports, ils ne sont donc pas notés. Ils n'ont pas non plus de matière d'exploration en seconde, en première littéraire, ils arrivent à suivre l'ensemble des cours. Les polistes ne possèdent pas un véritable aménagement de leur emploi du temps scolaire. Seuls quelques cours leur sont enlevés, notamment quand ils ont lieu l'après-midi après 15h30. L'établissement s'est arrangé pour condenser leur emploi du temps entre 8h30 et 12h30, puis entre 13h30 et 15h30, cela du lundi au vendredi. Cela permet aux jeunes de poursuivre une scolarité normale.

Bien qu'ils soient rentrés dans un pôle dans le but de devenir de très bons joueurs de badminton, les jeunes badistes savent très bien qu'il est assez difficile, voire impossible de vivre pleinement du badminton en tant que joueur. De ce fait, la plupart des jeunes se préoccupent de leur avenir et ceci passe par le projet scolaire. Étant donné qu'ils sont assez jeunes ils n'ont pas encore de projets réellement définis mais ils commencent à se poser la question. Tristan qui est en quatrième se verrait bien dans un métier dans le sport, tout comme Laura en seconde, elle pense même à devenir coach sportif dans une salle de fitness. Anne, elle, souhaite devenir ostéopathe ou kinésithérapeute, métier qu'elle a découvert suite à une blessure. Louise souhaite devenir journaliste reporter, pour voyager. Paul quant à lui n'a pas encore d'idée, c'est le seul des cinq enquêtés à ne pas avoir de projet. On peut voir cela dans le tableau récapitulatif ci-dessous. Les polistes ont donc un objectif scolaire tout comme ils ont un objectif sportif. Les jeunes badistes pensionnaires du pôle mènent donc un double projet, sportif et scolaire. Ceci les mène donc à s'organiser au quotidien pour gérer les deux.

Figure n°9 : Projet scolaire des enquêtés

	Tristan	Anne	Paul	Laura	Louise
Série lycée (en cours ou envisagée)	Non défini	S	Non défini	ES ou S	L
Étude supérieur envisagé	Dans le sport	Ecole d'ostéopathe ou kinésithérapeute	Non défini	Dans le sport	Sciences Politiques
Métier envisagé	En rapport avec le sport	Ostéopathe ou kinésithérapeute	Non défini	Métier qui « Bouge » comme : Coach sportif en salle de fitness	Journaliste reporter

Source : Tableau réalisé à la suite des entretiens, Mai 2016

Leurs conditions de vie, une course quotidienne

Mener un double projet présente un enjeu temporel important. Il est primordial de s'organiser pour réussir. Comme on a pu l'évoquer auparavant, les jeunes pensionnaires du pôle espoir résident depuis cette année au CREPS, c'est une des raisons pour lequel le pôle a déménagé. Les jeunes cohabitent avec d'autres sportifs dans le même cas que le leur. Les jeunes en pension au CREPS ont la possibilité d'avoir des chambres seules, à deux, à trois ou même quatre. Sur les cinq enquêtés, seule Louise, est dans une chambre seule. Tristan, est avec deux gymnastes, tout comme Anne, qui est avec deux tireuses à l'arc. Laura, est dans une chambre avec une autre badiste du pôle ainsi qu'une tireuse à l'arc et une judoka. Paul est lui en chambre avec un autre badiste du pôle. Ceci est un choix qu'ils ont fait en début d'année. Seul Tristan, a changé de chambre, il était en début d'année avec Paul, et un autre badiste, mais cela s'est mal passé.

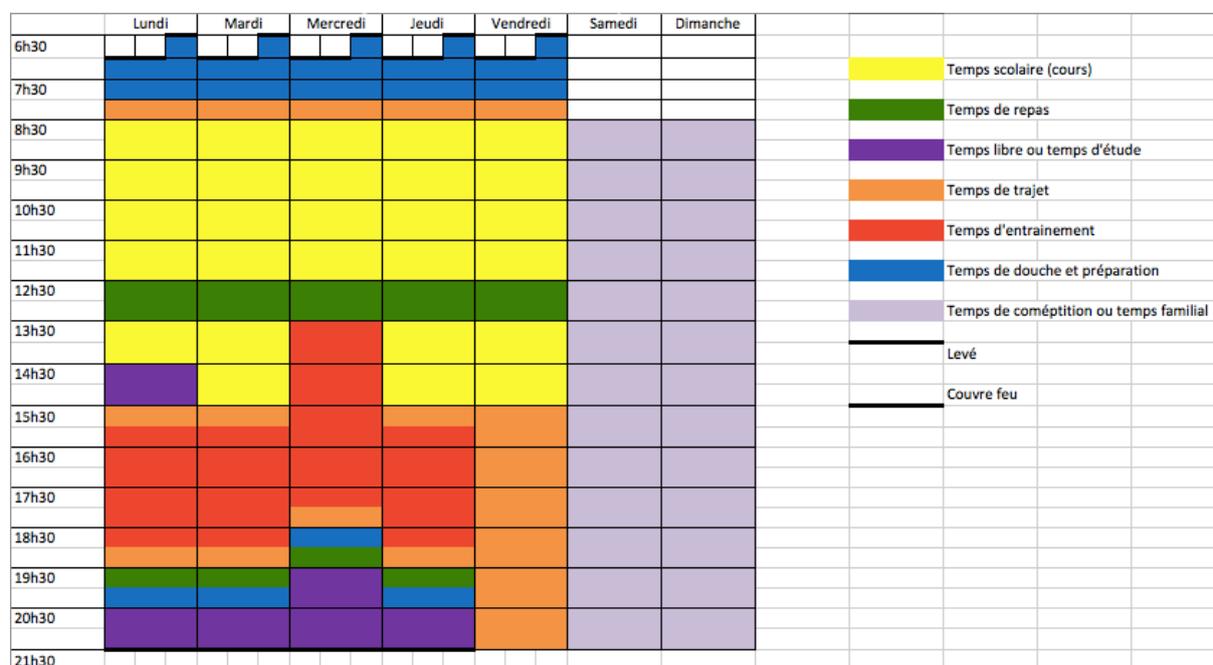
Les badistes ne passent pas beaucoup de temps au CREPS puisqu'ils finissent l'entraînement à 19h tous les jours sauf le mercredi où c'est 18h. Le vendredi, soit ils partent en compétition soit ils rentrent chez leurs parents. Lorsqu'ils arrivent de l'entraînement, ils vont directement manger puis vont prendre une douche, sauf le mercredi où ils se douchent avant de manger du fait qu'ils finissent l'entraînement à 18h. Après qu'ils aient mangé et qu'ils soient douchés, ils ont une demi-heure d'étude, elle se déroule de 20h à 20h30. Ils vont ensuite faire ce qu'ils veulent au sein du CREPS, parfois même dès 20h les jours où ils n'ont pas d'étude. Les collégiens doivent être dans leur chambre à 21h30, et avoir déposé leur téléphone. Les lycéens doivent être dans la chambre à 22h normalement mais les surveillants

sont plus souples, de ce fait c'est plus souvent vers 22h30. Ils ont aussi le droit de garder leur téléphone la nuit. Les lycéens s'endorment vers 23h-23h30, les collégiens eux, vers 22h.

Comme on l'a évoqué précédemment, tous les polistes dînent au CREPS. Ils prennent aussi tous le petit déjeuner au CREPS. Le midi, la plupart déjeunent au collège ou au lycée. Les trois collégiens enquêtés mangent tous les midis au CREPS, ils sont dans la même classe. Les deux lycéennes, Louise et Laura, ne mangent pas tous les midis au lycée. Louise mange le jeudi et le vendredi midi au CREPS et Laura mange au CREPS le mercredi une fois sur deux et tous les jeudis. Ceci est dû à leur emploi du temps puisqu'elles finissent plus tôt le matin.

Pour les trois collégiens enquêtés, c'est le même emploi du temps scolaire puisqu'ils sont dans la même classe. Le lundi c'est 8h30 - 14h30, avec une pause déjeuner, le mardi, jeudi et vendredi ils ont cours de 8h30 à 15h30 avec aussi une pause le midi, et le mercredi ils font 8h30 – 12h 30. Cependant ils ne se lèvent pas tous à la même heure du fait qu'ils sont dans des chambres avec d'autres sportifs. Tristan se lève à 6h20 puisque les gymnastes qui sont dans sa chambre sont dans un autre établissement et que leur navette part à 7h. Anne se lève à 6h35 et Paul se lève lui à 7h. Etant donné qu'ils ont environ une demi-heure de transport pour se rendre au collège, ils partent vers 8h (voir figure n°10).

Figure n°10 : Emploi du temps des trois enquêtés en classe de quatrième



Source : Emploi du temps réalisé à la suite des entretiens, Mai 2016

Les lycéennes ont un emploi du temps scolaire différent. Louise, est en première Littéraire, elle commence à 11h15 le lundi et termine à 15h25 avec une heure de pause déjeuné. Le mardi, elle fait 8h10 - 15h25. Le mercredi elle commence aussi à 8h10 et elle finit à 14h30 ce qui fait qu'elle arrive à 14h45 à l'entraînement au lieu de 13h30. Le jeudi elle fait 9h05 - 11h15 et le vendredi elle commence à 8h10, finit à 11h15, reprend à 13h30 et termine à 16h30 (voir figure n°11).

Figure n°11 : Emploi du temps de l'enquêté en seconde



Source : Emploi du temps réalisé à la suite des entretiens, Mai 2016

Laura, quant à elle, commence tous les jours à 8h30. Elle finit à 14h30 le lundi, 15h30 le mardi, 11h15 ou 12h30 le mercredi une semaine sur deux, 11h15 le jeudi et 15h30 le vendredi. Elle se lève à 7h le matin sauf si elle commence plus tard. Tout comme les collégiens, il faut compter une demi-heure pour se rendre au lycée, ce qui les fait partir vers 8h le matin (voir figure n°12).

Figure n°12 : Emploi du temps de l'enquêté en seconde



Source : Emploi du temps réalisé à la suite des entretiens, Mai 2016

Comme on peut le voir dans les emplois du temps, leurs journées sont très chargées avec les entraînements, ils ont très peu de temps pour eux. Cela dépend beaucoup de leur emploi du temps scolaire puisque toutes les fins d'après-midi sont réservées à l'entraînement. Le poids du temps sportif est donc très important puisque c'est celui qui varie le moins. Il est rare que les entraînements soient annulés. De plus, le temps scolaire bénéficie d'interruptions, le temps sportif lui au contraire ne bénéficie pas de temps d'interruptions et profite de vacance scolaire pour augmenter son volume horaire.

B. Les enjeux du double projet, une multiplication des contraintes

Les enjeux sportifs, performer pour progresser

Intégrer une structure de formation de sportif visant le haut niveau est la première étape dans la formation des jeunes athlètes. Pour pouvoir franchir les étapes les unes après les autres, il est important de progresser pour atteindre les objectifs demandés. Dans le cas présent, la Fédération Française de Badminton a mis en place des objectifs pour chaque catégorie d'âge. Ils sont définis très clairement, c'est par exemple faire une médaille au championnat d'Europe dans sa catégorie. On retrouve tous cela en détail le « Projet Jeune ¹⁵ », qui est mis à jour chaque saison et que l'on évoque un peu plus tôt dans le cadre de l'excellence sportive. Les objectifs sont listés par catégorie d'âge et la fédération ressort un tronc commun, des directives qui doivent paraître sur toutes les catégories d'âge comme on a pu le voir dans la partie sur l'excellence sportive. Bien que ce projet soit national, il concerne les structures de formation. Les jeunes enquêtés sont concernés par ces indications. Répondre à la demande faite par la fédération est l'enjeu le plus important si le jeune joueur souhaite poursuivre sa formation. Ce principe est commun à beaucoup de sport. On le retrouve dans les travaux de Julien Bertrand concernant le football¹⁶. En effet, dans ses travaux il montre que les jeunes footballeurs en formation font face à une double incertitude : finir la formation et s'intégrer professionnellement à la fin de la formation. Cela est d'autant plus vrai en football où la formation est très sélective. Au badminton, bien que le nombre de licenciés soit plus faible, les places en pôle espoir sont limitées. Pour faire face à cet enjeu, les jeunes badistes recherchent à progresser un maximum pour continuer à franchir les étapes. Cependant, cela n'est pas toujours simple puisque certains joueurs se retrouvent en compétition directe avec d'autres joueurs en formation avec eux. Une fois de plus, on retrouve cette idée dans les travaux de Julien Bertrand concernant, toujours, le football¹⁷. Il évoque la compétition interne qui existe dans les centres de formation au football, les joueurs jouent leur place dans l'équipe toutes les semaines, à l'entraînement. Cette situation est différente au badminton puisqu'il n'y a pas de place à gagner spécialement toutes les semaines. Cependant, faire des résultats et augmenter son classement et son rang national est important dans la formation. Cela joue

¹⁵ FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON, « Le Projet France Jeunes » 2015-2016 www.ffbad.org (dmj. 23mai 2016)

¹⁶ BERTRAND Julien, « La formation au football professionnel : une voie alternative d'ascension sociale ? », *Informations sociales*, n°187, 2015/1, p. 79-85.

¹⁷ BERTRAND Julien, « Se préparer au métier de footballeur : analyse d'une socialisation professionnelle », *Staps*, n° 82, 2008/4, p. 29-42.

notamment pour la qualification aux Championnats de France Jeunes. Les jeunes joueurs, bien qu'ils soient adversaires lors d'un match, sont aussi partenaires d'entraînement. On évoque bien ici la notion de partenaire, il est évident que l'opposition qui permet aux joueurs de s'entraîner et de progresser est primordiale. Chaque badiste doit donc faire preuve de sérieux, d'autant plus quand il fait travailler un partenaire d'entraînement. Les relations entre les joueurs du pôle d'où sont issus les enquêtés sont décrites par ces derniers comme saines. Il n'y a pas de tensions particulières, bien que certains évoluent dans la même catégorie. Les enquêtés doivent faire face à des enjeux sportifs liés à leur formation sportive. Cependant ils doivent aussi gérer les enjeux liés à leur formation scolaire.

Les enjeux scolaires, répondre aux attentes malgré un temps de travail réduit

Intégrer une structure de formation à l'excellence sportive se décide bien entendu à partir des résultats sportifs et du potentiel des jeunes. Cependant, cette entrée en structure est soumise à l'étude du dossier scolaire. La formation sportive nécessitant beaucoup de temps, il est important que le jeune sportif n'accuse pas de retard ou de difficultés scolaires à son entrée.

Étant donné que la population enquêtée est très hétérogène d'un point de vue de leur avancée scolaire, il existe différents enjeux scolaires. En effet, trois des enquêtés sont en classe de quatrième. L'enjeu pour ces trois jeunes badistes est donc de développer leurs connaissances dans le but d'être prêt, en fin d'année, à franchir le niveau supérieur. Malgré leur jeune âge, on demande à ces trois enquêtés de faire preuve d'une autonomie importante la semaine. En effet, ils n'ont pas accès aux mêmes ressources en étant au CREPS qu'en étant chez eux. Bien qu'ils puissent bénéficier de l'aide de leurs parents le week-end, cela est compliqué du fait qu'ils aient beaucoup de compétitions. Le principal enjeu scolaire pour les jeunes de cette tranche d'âge est donc de réussir leur formation, tout en étant plus autonome que les autres jeunes de leur âge.

La quatrième enquêtée est en classe de seconde. C'est une année charnière puisqu'elle détermine l'orientation pour le baccalauréat. Ce choix doit être fait au regard du projet professionnel puisque la plupart des formations post-bac nécessitent une série spécifique. Il est indispensable de commencer à réfléchir à son projet professionnel dès la classe de seconde. Bien que les séries générales ferment peu de porte, il est nécessaire de choisir la bonne voie. Cette première année du lycée nécessite un investissement plus important qu'au collège. L'enjeu pour les jeunes sportifs présents au sein des pôles est donc d'arriver à répondre à la demande sportive mais aussi de faire ce travail scolaire et de définir leur projet

professionnel. Bien entendu, il est difficile d'avoir un projet professionnel défini dès la seconde. De ce fait, les deux enquêtés au lycée, ont choisi de s'orienter vers des séries générales. En plus de devoir faire ce choix, il faut être capable de le réaliser. L'implication dans le travail scolaire est, elle aussi plus importante qu'au collège. L'enjeu pour cette année scolaire est donc de choisir son orientation et de la valider.

La dernière enquêtée est en première série littéraire. Elle a choisi cette série puisque c'est d'une part les matières littéraires qu'elle préfère, mais aussi parce qu'elle souhaite s'orienter par la suite vers les sciences politiques. Cette année scolaire est marquée par les premières épreuves du baccalauréat en fin d'année. Il faut aussi acquérir l'ensemble des compétences nécessaires pour passer en terminale en vue de préparer le baccalauréat. De ce fait l'investissement scolaire demandé est encore plus important que les années précédentes.

On note que malgré un enjeu sportif de taille, le parcours scolaire reste une des préoccupations les plus importantes. Il est primordial pour chaque jeune badiste de se former scolairement et d'atteindre à chaque fin de saison le niveau requis pour passer dans la classe supérieure. Ce niveau doit aussi être en adéquation avec le projet professionnel envisagé. En effet, même si ces jeunes sportifs ont beaucoup d'espoirs liés à leur pratique sportive, dans tous les cas ils doivent envisager l'avenir. Même si l'on devient sportif de haut niveau, à un moment le corps ne suit plus, il faut alors pouvoir s'insérer professionnellement.

Se former sportivement et se former scolairement, il faut penser à l'avenir

S'engager dans une formation menant à la recherche de l'excellence sportive impose certains sacrifices. Cependant, il ne faut pas sacrifier la formation scolaire pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le badminton n'est pas un sport très populaire en France, voire même dans toute l'Europe. Bien que cela évolue, l'argent n'est pas très présent dans le badminton. En effet, très peu de joueurs vivent grâce à leur niveau de pratique en France. La plupart des joueurs possédant un très bon niveau, mènent en parallèle une activité professionnelle, elle peut être liée au monde du badminton : entraînement et/ou vente de matériel, ou alors complètement extérieure. Quand bien même les joueurs de l'équipe de France arrivent à vivre de leur niveau de pratique, les conditions sont précaires. Ils gagnent seulement de quoi vivre correctement et mener leur vie d'athlète. Ils ne sont pas en capacité de mettre de l'argent de côté pour préparer l'après-carrière sportive. Cette problématique n'est pas propre au badminton. En effet, Sophie Javerlhac, a réalisé une étude sur douze sportifs de haut niveau dans cinq sports différents : le tennis de table, la gymnastique, le basket-ball, l'aviron et

l'escrime¹⁸. Parmi ces cinq pratiques, seul le basket-ball peut éventuellement permettre de gagner assez d'argent pour en mettre de côté pour l'après-carrière sportive. Il est donc important de penser à l'avenir même lorsque l'on atteint le plus haut niveau de pratique, car on ne peut pas vivre confortablement des gains liés à sa pratique, à l'exception de certains cas et certaines pratiques. Il faut dans ce cas penser à sa reconversion.

Rechercher le plus haut niveau de pratique demande une implication personnelle pendant de nombreuses années. Lorsqu'il s'arrête, le sportif n'a plus rien. Il est alors important qu'il pense pendant sa carrière sportive, comment il pourra se reconvertir. Une carrière au badminton commence tôt, dès l'âge de 5 ans pour les plus jeunes. On atteint le plus haut niveau vers l'âge de 18 ans. La fin de carrière se fait à partir de 32 ans. Certains joueurs continuent à jouer même s'ils ne sont plus au sommet, alors que d'autres préfèrent s'arrêter avant de perdre leur plus haut niveau de pratique. La durée de la carrière est une notion importante à prendre en compte puisqu'elle influe sur la reconversion et sa préparation. Sophie Javerlhiac, le montre dans ses travaux sur la reconversion des sportifs de haut niveau. Elle évoque la durée des carrières sportives, celle d'une gymnaste est bien plus courte que celle d'un basketteur. En effet pour la gymnastique cela dure de 12 à 18 ans alors que pour un basketteur c'est de 18 à 35 ans. On parle bien entendu du haut niveau, on ne prend donc pas en compte les formations sportives réalisées aux préalables. Il est donc intéressant de noter qu'en gymnastique la fin de carrière se fait à l'âge de 18 ans. Cela permet alors aux athlètes d'entamer des études supérieures au même âge que la normale. Cependant, cela demande aux gymnastes d'être prêts et d'avoir le niveau requis. Cela nécessite donc de concilier le plus la pratique de la gym et la formation scolaire en même temps. Au badminton, on se retrouve dans le même cas que le basket-ball, que Sophie Javerlhiac étudie. Le début de carrière au plus haut niveau dans les deux sports se fait vers l'âge de 18 ans pour se terminer vers 35 ans. Cette période correspond scolairement, aux études supérieures et au début de la carrière professionnelle. Ceci présente alors un inconvénient pour les athlètes car ils doivent gérer en même temps leurs études supérieures et leur pratique d'excellence, qui prend encore plus de temps que lors de la formation, période que l'on étudie. On imagine donc que le plus dur reste à venir pour les enquêtés. N'ayant pas encore atteint le sommet, ils doivent encore se former, ce qui passe par un fort investissement. Une fois atteint, cet investissement doit être maintenu voire augmenté pour maintenir sa position et continuer à progresser.

¹⁸ JAVERLHIAC Sophie, *La reconversion des sportifs de haut niveau. Pouvoir et vouloir se former*, Presse Universitaire de Rennes, coll. *Des Sociétés*, 2014

Pour finir, Sophie Javerlhiac conclue dans son étude sur la reconversion des sportifs de haut niveau, que ces derniers doivent faire face à un problème d'insertion professionnelle à la fin de leur carrière sportive. En effet, ils se sentent souvent délaissés, ayant dédié plus de dix ans de leur vie à la pratique. Il est alors indispensable de penser à sa reconversion. Ceci commence dès le plus jeune âge, en suivant une scolarité et en se fermant le moins de porte possible. Il faut dans ce cas concilier temps sportif et temps scolaire.

C. La gestion du temps dans un double projet, une question primordiale

On s'intéresse maintenant à la notion de temps. Mener un double projet nécessite un emploi du temps optimisé pour pouvoir entreprendre tout ce que l'on souhaite. On se propose d'étudier les deux principaux temps, le temps sportif et le temps scolaire. L'enjeu est donc de savoir quelle importance ils tiennent et comment ils sont associés par les enquêtés.

Temps sportif

Se former pour rechercher l'excellence sportive nécessite beaucoup de temps dédié au sport. On entend ici par temps sportif, tout ce qui va être en relation avec le sport, cela comprend bien entendu les entraînements et les compétitions mais aussi tout ce qui tourne autour du sport. C'est-à-dire les éventuelles consultations médicales liées à une blessure, les temps de trajets pour aller sur les compétitions, la préparation du matériel...

Tout d'abord, comme on l'a montré précédemment les enquêtés s'entraînent quatre fois par semaine, du lundi au jeudi. Les entraînements ont lieu de 16h à 19h le lundi, mardi et jeudi et de 13h30 à 18h le mercredi. Les entraînements occupent donc une grande partie de l'après-midi sachant que les jeunes finissent la plupart du temps une demi-heure avant l'heure du début de l'entraînement, le temps nécessaire pour s'y rendre. Certains jours, les enquêtés finissent plus d'une heure avant le début de l'entraînement ce qui leur permet d'avoir du « temps libre ». Il est intéressant de noter que les jeunes badistes enquêtés se rendent à la salle d'entraînement en minibus ou à pied quand ils s'entraînent dans la salle de leur établissement scolaire. Ceci est assez important car c'est une volonté de l'entraîneur, qui vient les chercher et les emmener à l'entraînement. C'est une situation qu'ils décrivent comme confortable. Lors des entretiens, certains m'ont confié s'estimer heureux puisque d'autres sportifs résidants au CREPS sont eux obligés de faire les trajets en transport en commun, ce qui leur prend plus de temps et engendre plus de fatigue. On peut dire que l'entraîneur optimise et facilite les temps de trajet. Les jeunes apprécient les trajets en minibus qui permettent de discuter, ou de décompresser, certains en profitent pour écouter aussi de la musique ou consulter leur téléphone.

On retrouve des temps similaires lors des temps de trajet pour aller sur les compétitions. Lorsque les enquêtés se déplacent sur les compétitions jeunes, ils y vont avec la Ligue, il y a donc tous les joueurs du pôle plus quelques autres joueurs. Ces temps peuvent être très longs parfois, certaines compétitions peuvent nécessiter jusqu'à 8h de trajet. Bien que cela ne soit pas un temps de pratique, on peut l'assimiler à un temps sportif puisqu'il est

imposé par ce dernier. Les compétitions sont aussi des temps sportifs bien qu'à certains moments elles ne le soient plus. En effet, lorsque les badistes enquêtés se déplacent avec la Ligue, ils sont contraints de rester jusqu'à ce que tous les joueurs de la Ligue aient fini de jouer. Si l'on est éliminé tôt de la compétition, on peut alors attendre plus de 6h. Les jeunes sont alors contraints de rester dans la salle, à encourager leurs coéquipiers d'entraînements ou à faire leurs devoirs pour ce qui en ont. C'est différent quand les enquêtés se déplacent sur les compétitions adultes puisque ce sont le plus souvent leurs parents qui les accompagnent, ils sont alors libres de s'en aller lorsqu'ils ont fini. Les temps de compétition ne sont pas très facilement quantifiables puisqu'ils varient en fonction des compétitions auxquelles vont participer les jeunes. Plusieurs critères doivent être pris en compte comme la qualification ou les éventuelles blessures. L'ensemble des enquêtés s'accorde à dire qu'ils font en général pas plus de trois week-ends sur quatre de compétition. Ils souhaitent tous conserver un week-end de repos, pour passer du temps avec leur famille mais aussi se reposer. Comme on a pu le voir certains temps sportifs ne sont donc pas synonymes de pratique, mais ils sont liés à cette dernière. On trouve la même idée dans tout ce qui va toucher à la vie de tous les jours. Par exemple, il faut préparer ces compétitions, cela passe par préparer son matériel. Ce temps peut paraître peu significatif mais il est répété tous les week-ends et la pratique nécessite beaucoup de matériel qu'il faut préparer. La pratique peut aussi engendrer des blessures plus ou moins graves. Les jeunes badistes enquêtés sont assez souvent rendus chez le kinésithérapeute ou l'ostéopathe. Il est cependant difficile d'évaluer la fréquence et la durée de ces temps puisqu'ils sont liés aux blessures et aux douleurs. Enfin, on peut associer une dernière chose au temps sportif, le rythme de vie. Les jeunes badistes recherchent ici l'excellence sportive ce qui passe par une bonne hygiène de vie pour s'entraîner au mieux, dans les meilleures conditions. Il y a donc un couvre-feu tous les soirs, 21h30 pour les collégiens et 22h30 pour les lycéens. Les jeunes ne sont donc pas libres de se coucher à l'heure à laquelle ils souhaitent. Ils peuvent bien entendu se coucher plus tôt.

Tous ces temps sportifs ou liés aux sports nous amènent alors à penser que ce temps peut être identifié au temps de travail. En effet, les horaires sont imposés et doivent être respectés. Cependant, même ces horaires dépassés, on peut penser que le temps sportif déborde sur les autres temps. On retrouve cette idée dans les travaux de Frederik Mispelblom Beyer concernant la définition de début et de la fin du temps de travail¹⁹. En effet, il explique dans

¹⁹ MISPELBLOM BEVER Frederik, « Où commence, où s'arrête le temps de travail ? », in Claude Durand *et al.*, *Temps de travail et temps libre*, De Boeck Supérieur « Ouvertures sociologiques », 2001, p. 243-256.

ses travaux que le temps de travail déborde de plus en plus sur les autres temps avec par exemple des négociations lors de repas en soirée ou le développement des téléphones portables pour optimiser le temps de travail mais aussi la possibilité de travailler à distance. On peut assimiler le temps de travail au temps sportif pour les jeunes enquêtés puisque pour eux aussi le temps sportif déborde sur leurs autres temps. Enfin, Mispelblom Beyer conclue aussi dans son étude que l'on amène le temps personnel sur le lieu de travail. On peut alors se demander si d'autres temps investissent les temps sportifs, notamment le temps scolaire.

Temps scolaire

Après le temps sportif, vient un second temps aussi important pour les jeunes enquêtés, le temps scolaire. Bien qu'ils suivent une formation sportive dans le but de rechercher l'excellence et le plus haut niveau, on a montré précédemment que la formation scolaire est primordiale que ce soit pour prévoir l'après carrière sportive, ou tout simplement en cas de grave blessure. Le temps scolaire et le temps sportif nécessitent à peu de chose près le même investissement, leur durée est quasiment similaire bien qu'il soit difficile de définir précisément le temps sportif puisqu'il varie fortement en fonction des compétitions. De son côté le temps scolaire est facilement quantifiable. On lui associe trois sous-parties : les cours, les devoirs et révisions et enfin les examens. Le temps le plus important est bien entendu celui du temps de cours. Cependant, ce n'est pas le même pour tous les enquêtés. Comme on l'a montré auparavant trois des cinq enquêtés sont en classe de quatrième et les deux autres sont en seconde et en première littéraire. Pour les collégiens, l'emploi du temps est régulier, ils commencent à 8h30 et finissent à 15h30 sauf le lundi où ils finissent à 14h30 et le mercredi à 12h30. Pour les lycéennes c'est moins régulier, comme on l'a vu précédemment, en seconde, elle commence tous les jours à 8h30 mais elle peut finir à 14h30 comme le lundi ou 15h30 comme le mardi et le vendredi mais aussi 11h15 comme le mercredi et jeudi²⁰. En première littéraire le temps de scolaire est encore moins régulier ; elle commence à 11h15 le lundi sinon c'est 8h10 le reste du temps excepté le jeudi où elle commence à 9h05. Elle finit à 15h25 le lundi et mardi, à 14h30 le mercredi, 11h15 le jeudi et 16h30 le vendredi. Ces horaires sont aménagés par l'établissement pour les sportifs. Ils n'ont aucune heure d'étude durant la journée, tous leurs cours sont condensés pour finir tôt pour pouvoir s'entraîner. On leur enlève également une partie des cours de sports ou la totalité si cela tombe en même

²⁰ Elle finit une semaine sur deux à 11h15 le mercredi, sinon c'est 12h30

temps que sur leurs heures d'entraînements. Les collégiens ont une heure d'anglais en moins et les secondes n'ont pas la matière de découverte.

Comme on l'avait montré plus tôt, le temps scolaire laisse plus de temps libre aux lycéens. Cependant, il reste du temps de révision/devoir ainsi que des temps d'examens dans le temps scolaire. Comme on l'a développé précédemment, le CREPS impose des temps d'études, trois en début d'année d'une demi-heure puis on en rajoute ou on en baisse en fonction des résultats du premier semestre. La majorité des enquêtés a diminué son temps d'étude, mais cela ne l'empêche pas de pouvoir travailler en dehors. Par exemple, Louise, en classe de première Littéraire justifie son nombre d'heures de cours moins importante par le fait qu'elle a besoin de plus de temps pour effectuer les lectures demandées. De manière générale, les deux enquêtés au lycée s'accordent pour dire que la charge de travail hors temps de cours est plus importante. À l'inverse, les enquêtés collégiens confirment qu'ils n'ont pas beaucoup de devoirs et que cela ne leur prend pas beaucoup de temps. Le temps des examens est lui très bref puisqu'il revient peu souvent dans l'année. Il concerne les collégiens qui ont un brevet blanc en fin d'année, et l'enquêtée en classe de première littéraire qui passe en fin d'année le baccalauréat de français. Ces temps vont aussi influencer sur le temps de révision puisque celui-ci sera alors plus important. Ce temps des examens peut aussi rentrer en conflit avec le temps sportif. Par exemple l'enquêté en classe de seconde, qui a un an d'avance, a passé son brevet des collèges en septembre car elle avait un stage avec l'équipe de France au même moment. Tout cela est possible grâce à des dérogations accordées pour les sportifs. Le temps scolaire vient de plus s'adapter au temps sportif. On peut mettre cela en parallèle avec les travaux de Lionel Jacquot dans lesquels il traite le temps de travail et sa nouvelle organisation temporelle et intensification²¹. Il met en évidence l'autonomisation du travail. Ce dernier ne se fait non pas dans le but de réduire le temps de travail mais d'obtenir une meilleure production. Ceci n'est pas sans rappeler les aménagements du temps scolaire qui ne sont pas faits pour réduire le temps scolaire mais pour permettre aux jeunes de se former sportivement. Bien que le temps sportif et le temps scolaire soient différents, il faut penser les deux ensembles pour les organiser. Il est en effet indispensable de prendre en compte le temps scolaire pour pouvoir organiser le temps sportif. On peut alors se demander si ces deux temps sont considérés comme un temps de travail ou que le temps sportif puisse être associé à un temps personnel.

²¹ JACQUOT Lionel, « Nouvelle organisation temporelle et intensification du travail. Le cas de l'industrie textile », in Claude Durand *et al.*, *Temps de travail et temps libre*, De Boeck Supérieur « Ouvertures sociologiques », 2001, p. 25-36.

Deux temps à associer au temps de travail ?

Comme on vient de le voir, le temps sportif et le temps scolaire monopolisent énormément de temps chez les jeunes enquêtés. Les journées sont rythmées par un temps scolaire le matin et le début d'après-midi et le temps sportif monopolise la fin de journée. Les week-ends sont eux aussi dédiés au temps sportif. Le monopole créé par le temps sportif et le temps scolaire vient réduire très fortement le temps personnel des jeunes badistes enquêtés. Ils doivent alors faire face à ce manque de temps. J'ai pu par exemple lors d'un entraînement voir des jeunes blessés, après avoir réalisé une séance d'entraînement adapté à leur condition physique le permettait, s'installer sur une table pour faire leurs devoirs. Les jeunes profitent des « temps morts » inclus dans le temps sportif pour avancer le temps scolaire. Par exemple, les jeunes enquêtés profitent des trajets pour aller sur les compétitions pour réviser ou faire leurs devoirs. Le temps scolaire pénètre ainsi le temps sportif. Dans cette optique on peut alors considérer le temps scolaire comme un temps de travail puisqu'il influe sur le temps hors scolaire, autrement dit le temps hors travail. On retrouve cette idée dans les travaux de Jean-Yves Boulin et Rachel Silvera sur le temps de travail et le temps hors travail²². De même, ils associent le temps hors travail à un temps personnel qui n'est pas tout le temps, une période de loisir. Ceci concerne alors le temps sportif, on peut se demander s'il doit être considéré comme un temps de travail ou de loisir.

Le temps scolaire est obligatoire. Il est impossible pour les jeunes de s'en défaire. Au contraire le temps sportif est un choix fait de la part des jeunes badistes, ce sont eux qui ont choisi d'intégrer le pôle espoir des Pays de la Loire. Cependant, ce temps impose des contraintes, les jeunes ne sont pas aussi libres que d'autres jeunes non sportifs de leur âge. De même ils ont plus de contraintes que les autres jeunes badistes qui ne sont pas en structure. Effectivement, les jeunes badistes enquêtés ne peuvent pas décider de ne pas aller à l'entraînement un jour, ils se sont engagés. Malgré le fait que le temps sportif soit au départ un temps de loisir on peut alors voir qu'il existe des similitudes avec le temps de travail. Sa définition devient alors complexe. Dans certains cas on peut associer le temps sportif à un temps de travail, notamment lorsqu'il s'agit des entraînements du pôle. De plus, les compétitions jeunes auxquelles doivent se rendre les enquêtés sont choisies par la Ligue. Du fait que les jeunes se soient engagés dans ce projet ils doivent respecter les contraintes. D'un autre côté les jeunes badistes enquêtés participent de leur plein gré à des compétitions sénior.

²² BOULIN Jean-Yves Boulin, SILVERA Rachel, « Temps de travail et temps hors travail : vers de nouvelles articulations ? », in Claude Durand et al., *Temps de travail et temps libre*, De Boeck Supérieur « Ouvertures sociologiques », 2001, p. 271-286.

Cependant, certains expliquent qu'ils le font à la demande de l'entraîneur ou pour aller chercher des points dans la course à la qualification des championnats de France. Bien que des contraintes soient imposées par le temps sportif, on peut imaginer qu'il est bel et bien un temps hors travail associé à un temps libre. En effet, ce sont les jeunes qui ont décidé d'intégrer le pôle espoir. En aucun cas, un enquêté a affirmé avoir rejoint le pôle par obligation. On peut alors comprendre ce temps sportif comme un temps personnel dédié à l'investissement et la réalisation d'un rêve. Bien qu'il prenne du temps et rentre parfois en conflit avec le temps scolaire il reste un temps libre. Ceci peut alors soulever plusieurs questions notamment celle de l'engagement. On retrouve cette idée dans les travaux de Charles Suaud sur la sociologie de la vocation avec le destin religieux et le projet scolaire²³. Dans ces travaux, il s'intéresse à la formation pour devenir prêtre, « le petit sacerdoce », chez une population de 10 à 13 ans. Le recrutement se fait par les prêtres mais sur le principe de la vocation, « l'enfant doit avoir été choisi par Dieu ». Bien que cela soit différent chez les jeunes badistes enquêtés, certains semblent suivre une vocation et décident de mettre toutes leurs chances de côté en intégrant le pôle. D'autres ont rejoint le pôle pour continuer à progresser dans leur pratique, sans se projeter sur leur avenir. Le temps sportif est donc difficile à définir au contraire du temps scolaire qu'on peut clairement définir comme un temps de travail.

Le fait de trouver des similitudes entre le temps de travail et le temps sportif montre que les jeunes enquêtés sont soumis à une gestion du temps compliqué car on associe aussi le temps scolaire à un temps travail. De ce fait les jeunes badistes en formation se retrouvent confrontés à un emploi du temps chargé comprenant deux temps de formation, scolaire et sportif, nécessitant une bonne organisation. L'impression ressortie par les enquêtés montre que quand la charge de travail augmente cela pose plus de problèmes d'organisation. Ceci permet de poser une limite à cette enquête, et d'éventuellement ouvrir cette dernière à une population plus âgée, qui réaliserait des études supérieures.

²³ SUAUD Charles. « Contribution à une sociologie de la vocation : destin religieux et projet scolaire. » *Revue française de sociologie*, n°15-1, 1974, p. 75-111.

Conclusion

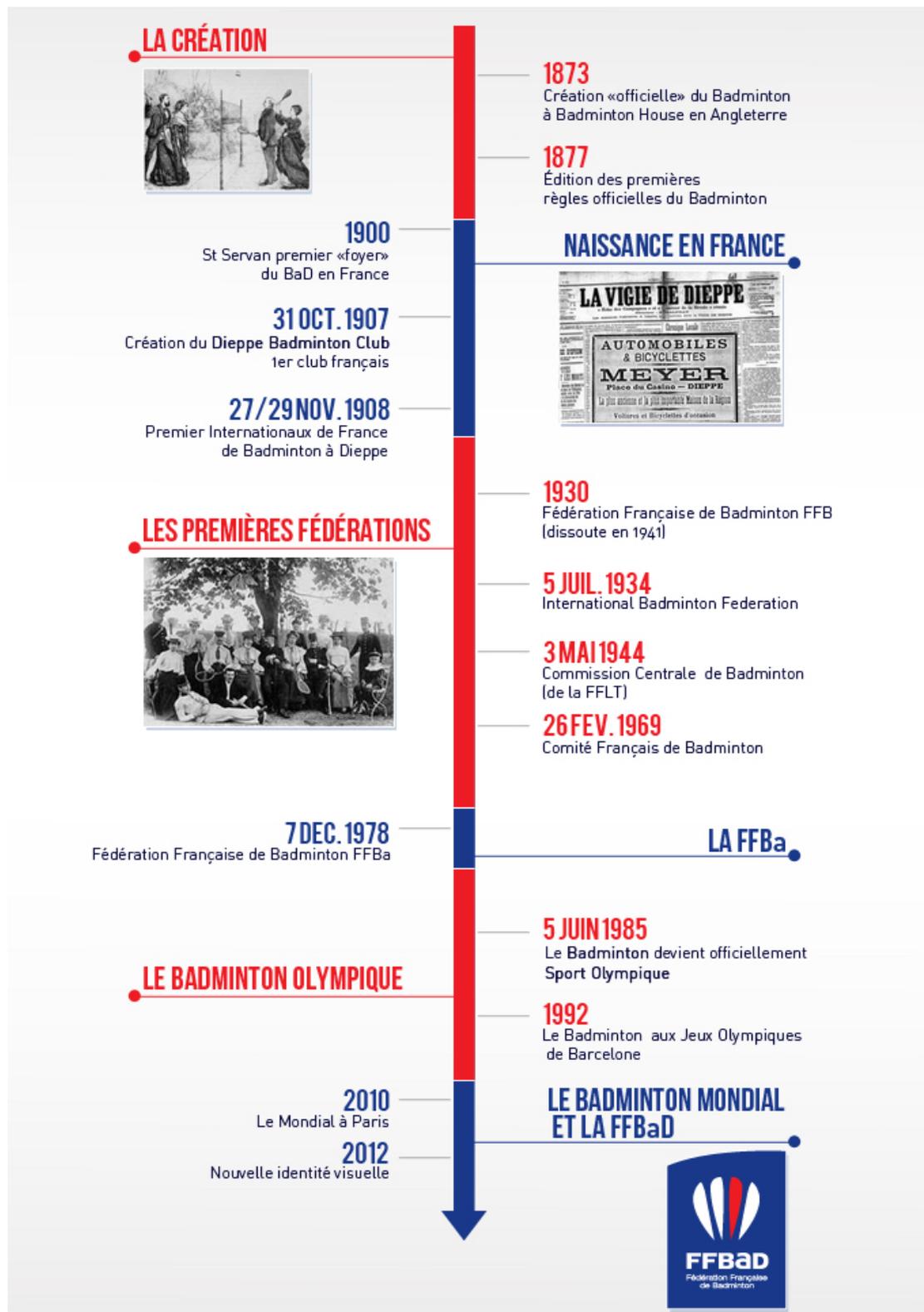
Le badminton a su se développer ces dernières années et mettre en place un ensemble de structures préparant au haut niveau. Le cas des pôles espoirs, première étape menant directement à l'excellence sportive se présente donc comme un terrain d'enquête intéressant. Les jeunes en formation dans cette structure sont âgés de 12 à 16 ans ce qui en fait une population d'étude très jeune. En plus de former sportivement ces jeunes badistes, les pôles espoirs ont pour mission de les accompagner scolairement dans le but de poursuivre leur projet scolaire. Ceci met en évidence l'existence d'un double projet sportif et scolaire chez ces jeunes athlètes en formation. La population enquêtée regroupe des jeunes d'un pôle du grand ouest. Elle est constituée de trois filles et deux garçons âgés de 12 à 16 ans. Ils ne sont pas tous rendus au même stade d'apprentissage que ce soit du point de vue sportif mais aussi scolaire.

De ce fait, tous ces enquêtés n'ont pas exactement le même profil. Cependant on peut dire qu'au badminton les pratiquants sont issus de catégorie sociale moyenne voir haute et cela est confirmé lors des entretiens réalisés avec les jeunes badistes. Bien qu'ils soient issus de catégories sociales similaires, ils ont suivi des parcours légèrement différents. Certains sont passés par deux clubs et d'autres n'ont jamais quitté leur club formateur. Dans tous les cas, le changement de club s'est fait pour rechercher des meilleures conditions d'entraînement dans le but de progresser. C'est dans cette même optique que les jeunes ont tous décidé de rejoindre le pôle espoir. Tous présentent bien sûr des qualités sportives nécessaires à l'entrée en pôle, mais ils ont aussi de bon profil scolaire, une qualité indispensable pour entrer dans une formation recherchant l'excellence sportive. Ceci est bien sûr lié à leur origine sociale. Tous les enquêtés sont ce que l'on peut appeler de « bons élèves » et deux des cinq badistes enquêtés ont un an d'avance. L'environnement familial est donc un facteur clé pour la réussite scolaire mais c'est aussi vrai pour le sport, puisque tous les enquêtés sont soutenus dans leur projet sportif par leur famille. En effet, tous les jeunes badistes ont défini un projet sportif assez similaire malgré les différences d'âge et de niveau. Certains réussissent mieux à atteindre ce projet que d'autres. Il est notamment guidé par les directives régionales mises en place par la Ligue qui reprend les grandes lignes du projet national définies par la Fédération Française de Badminton. Il entend bien sûr prendre en compte la notion de double projet, sportif et scolaire.

Dans la plupart des pratiques sportives, la notion du double projet existe. Cette dernière présente alors des enjeux importants notamment en ce qui concerne la cohabitation

d'un projet sportif et d'un projet scolaire. La réalisation d'un projet sportif est en effet très prenante comme on a pu le voir avec les enquêtés qui s'entraînent plus de 13h chaque semaine. Viens s'ajouter à ce temps d'entraînement, des temps de compétitions qui ont souvent lieu le week-end. Les jeunes badistes au pôle espoir se limitent à trois compétitions sur quatre week-ends. Que ce soit l'entraînement ou la compétition, il faut y associer des temps de trajet plus ou moins importants. La charge du temps sportif hebdomadaire est donc lourde et il ne faut pas oublier le projet scolaire et le temps qu'il nécessite. En effet, le temps scolaire auquel est soumis l'ensemble des enquêtés est très important et occupe la majeure partie de leurs journées. Bien qu'ils aient un emploi du temps légèrement aménagé, ils ont des journées de cours qui commencent au plus tôt à 8h30 pour finir au plus tard à 15h30. Ceci leur permet de s'entraîner après les temps de cours. Vient ensuite s'ajouter au temps de cours, des temps de révision ou de travail personnel dans le but de réussir au mieux le projet scolaire. La force des enquêtés intervient sur ce point puisqu'ils bénéficient de facilité scolaire qui leur permet de passer très peu de temps sur le projet scolaire en dehors du temps de cours. Cependant, ceci est amené à évoluer avec l'âge. La justification d'une implication dans un projet scolaire malgré un projet sportif réside dans le fait que les sportifs ne peuvent pas vivre toute leur vie grâce au sport. C'est d'autant plus vrai au badminton qui est une pratique plutôt jeune en cours de développement. La gestion du temps scolaire et du temps sportif est très importante pour réussir les deux projets et sécuriser l'avenir. La gestion de ces deux temps repose chez les jeunes enquêtés sur leurs bonnes capacités scolaires. Bien sûr il est nécessaire de prendre en compte le fait que l'on se situe sur une population d'enquêtés jeune qui est au collège ou au lycée. Cela constitue une des principales limites de cette enquête. Il serait intéressant de poursuivre cette enquête auprès d'une population plus âgée, qui par exemple réalise des études supérieures. Cela permettrait d'avoir une vision globale d'un cursus complet de formation scolaire et sportive.

Annexe 1 : Frise chronologique du développement du badminton français et mondial



Source : Site web www.ffbad.org ; 2016

Tables des matières

Remerciements	2
Sommaire	3
Introduction	4
Partie 1 : Le pratique et le haut niveau	7
A. L'histoire du badminton	7
Les origines asiatique et sud-américaine	7
La codification anglaise	7
L'entrée aux Jeux Olympiques et le circuit international	8
L'ultra domination asiatique	10
B. Le badminton en France et le haut niveau	12
L'arrivée en France	12
Le développement du badminton en France	12
La structuration du haut niveau de nos jours	14
C. Le terrain d'enquête	17
L'accès au terrain	17
Un pôle espoir chargé d'histoire	17
Les conditions actuelles	18
Le déroulement des entretiens	19
Partie 2 : Les jeunes joueurs et la formation à l'excellence	22
A. Le profil social des joueurs	22
Le plus jeune, Tristan, 13 ans	22
La plus âgée, au pôle depuis sa création, Louise, 16 ans	23
Laura, deuxième année au pôle, 15 ans	24
Anne, une nouvelle arrivante, 13 ans	26
Paul, nouvelle arrivant, 14 ans	27
Interprétations des profils des jeunes athlètes	28
B. Le parcours	30
Tristan, le plus jeune et le moins expérimenté	31
Louise, la plus ancienne et le plus expérimentée	32
Laura, deuxième saison au pôle	33
Anne, une nouvelle arrivante prometteuse	34

Paul, un nouvel arrivant heureux	35
Différents parcours et diverses attentes	36
C. L'excellence sportive	37
Le Parcours de l'Excellence Sportive, une directive nationale.....	37
Le Projet Sportif Jeune de cette Ligue.....	39
Les différentes compétitions françaises	39
Partie 3 : Le double projet : sportif et scolaire, un enjeu temporel	45
A. Le double projet : l'articulation d'un projet sportif et d'un projet scolaire	45
Le projet sportif : se former pour accéder au haut niveau	45
Le projet scolaire : préparer son avenir.....	47
Leurs conditions de vie, une course quotidienne	49
B. Les enjeux du double projet, une multiplication des contraintes	53
Les enjeux sportifs, performer pour progresser	53
Les enjeux scolaires, répondre aux attentes malgré un temps de travail réduit.....	54
Se former sportivement et se former scolairement, il faut penser à l'avenir	55
C. La gestion du temps dans un double projet, une question primordiale	58
Temps sportif	58
Temps scolaire	60
Deux temps à associer au temps de travail ?.....	62
Conclusion	64
Annexe 1 : Frise chronologique du développement du badminton français et mondial. 66	
Tables des matières	67
Bibliographie	69

Bibliographie

Documentation savante :

BERTRAND Julien, « La formation au football professionnel : une voie alternative d'ascension sociale ? », *Informations sociales*, n°187, 2015/1, p. 79-85.

BERTRAND Julien, « Se préparer au métier de footballeur : analyse d'une socialisation professionnelle », *Staps*, n° 82, 2008/4, p. 29-42.

BOULIN Jean-Yves Boulou, SILVERA Rachel, « Temps de travail et temps hors travail : vers de nouvelles articulations ? », in Claude Durand *et al.*, *Temps de travail et temps libre*, De Boeck Supérieur « Ouvertures sociologiques », 2001, p. 271-286.

CAYOUILLE-REMBLIÈRE Joanie, « Les classes populaires face à l'impératif scolaire. Orienter les choix dans un contexte de scolarisation totale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°205, 2014/5, p. 58-71.

FORTE Lucie, « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Movement & Sport Sciences*, n°59, 2006/3, p. 55-67.

GUILLAIN Jean-Yves. « Dieppe, ville-phare du badminton d'Europe continentale » (1898-1914). *Annales de Normandie*, 53e année, n°2, 2003. pp. 147-158

JACQUOT Lionel, « Nouvelle organisation temporelle et intensification du travail. Le cas de l'industrie textile », in Claude Durand *et al.*, *Temps de travail et temps libre*, De Boeck Supérieur « Ouvertures sociologiques », 2001, p. 25-36.

JAVERLHIAC Sophie, *La reconversion des sportifs de haut niveau. Pouvoir et vouloir se former*, Presse Universitaire de Rennes, coll. *Des Sociétés*, 2014

LAILLIER Joël, « Des familles face à la vocation, Les ressorts de l'investissement des parents des petits rats de l'Opéra », *Sociétés contemporaines*, n°82, 2011/2, p. 59-83.

LEFEVRE Nicolas, « Construction sociale du don et de la vocation de cycliste », *Sociétés contemporaines*, n° 80, 2010/4, p. 47-71.

MISPELBLUM BEVER Frederik, « Où commence, où s'arrête le temps de travail ? », in Claude Durand *et al.*, *Temps de travail et temps libre*, De Boeck Supérieur « Ouvertures sociologiques », 2001, p. 243-256.

SUAUD Charles. « Contribution à une sociologie de la vocation : destin religieux et projet scolaire. » *Revue française de sociologie*, n°15-1, 1974, p. 75-111.

Documentation sportive :

COMITÉ INTERNATIONALE OLYMPIQUE « BADMINTON : Histoire du Badminton aux Jeux Olympiques », Mars 2015, www.olympic.org (dmj. 23 mai 2016)

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON, « Le Projet France Avenir » 2015-2106
www.ffbad.org (dmj. 23 mai 2016)

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON, « Le Projet France Jeunes » 2015-2016
www.ffbad.org (dmj. 23 mai 2016)

LIGUE DE BADMINTON DES PAYS DE LA LOIRE « Projet Sportif Jeunes, Olympiade 2013-2017 », www.badminton-paysdelaloire.fr (dmj. 23 mai 2016)